

collection
Théâtre suisse
Société Suisse des Auteurs



Gisèle Sallin
Marie-Hélène Gagnon

LE BAL
DES POUSETTES

L'AIRE

LE BAL DES POUSETTES

Collection *Théâtre suisse*

Aux Editions Favre

PAPILLONNEMENT, de Stephan Honegger
MADAME PARADIS, d'Anne Cunéo
TA GUEULE, de Pierre Naftule
LES ENFANTS DE LA TRUIE, de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon
DR JEKYLL ET LADY HYDE, de Philippe Cohen
LETTRES À UNE INCONNUE, de Philippe Lüscher
SCOOP, de Roland Berger et Pierre Naftule
UNE RÉVOLUTION EN ÉTÉ, de Michel Buenzod
LE CAS, d'Andreas C. Brügger
HÔTEL DES FAMILLES, de Philippe Léchaire
L'AFFAIRE ELVIRA SANCHEZ, de Michel Bühler
LA LETTRE DE NEW YORK, de Jacques Probst
COMMENT ÉLEVER VOTRE FILLE EN UNE SEMAINE, de Philippe Cohen
L'INTRUSE, de Bernard Montangero

Aux Editions de l'Aire

CÉSAR RITZ AND CO, de Bernard Bengloan
RIMBAUD-VERLAINE, DRÔLE DE MÉNAGE !, de Philippe Lüscher
LES CRAPAUDS, de Gilbert Pigeon
DERNIÈRE ILLUSION, de Guy Loran

Gisèle Sallin
Marie-Hélène Gagnon

LE BAL DES POUSETTES

Collection Théâtre suisse
Publiée sous l'égide
de la Société Suisse des Auteurs
Diffusion : L'Aire, Lausanne, 1991

© L'Aire, Lausanne, et Société Suisse des Auteurs
Photos de couverture : Isabelle Daccord et Alain Gobeil

*A tous les enthousiastes.
Et à Huguette en particulier.*

Gisèle Sallin
Marie-Hélène Gagnon

Le 29 novembre 1991
à l'Hôtel de Ville de Bulle
Le Théâtre des Osses
présente en création

LE BAL DES POUSSETTES
comédie de jardin en 13 mouvements
texte de Gisèle Sallin et Marie-Hélène Gagnon
musique de Max Jendly

Distribution par ordre d'entrée en scène :

| | |
|------------------------|---------------------|
| Louze la Clocharde | Véronique Mermoud |
| L'Enfant prodige* | Geneviève Guhl |
| Madame Eloi | Anne Jenny |
| Madame Victor | Franziska Kahl |
| Jean Junior | Yann Pugin |
| Ernest le Jardinier | Yves Jenny |
| La Dame au violoncelle | Ange Fragnière |
| Monsieur Hilaire Veuf | Gérard Carrat |
| L'Etrangère | Marie-Hélène Gagnon |

Mise en scène Gisèle Sallin

| | |
|--------------------|-------------------|
| Décors et costumes | Stéphane Lévy |
| Assistante | Caroline Emmelot |
| Sculptures | Violaine Knecht |
| Costumière | Patricia Vatre |
| Maquillage | Cécile Kretschmar |

Musique Max Jendly

| | |
|-----------------------|----------------------------|
| Chef de chant | Sylviane Huguenin-Galeazzi |
| Bruitages | Françoise Jenny |
| Studio enregistrement | Castle Life |
| Violoncelle | Diane Deglise |
| Clarinete | Luc Hoffmann |
| Prise de son | Gonzague Ruffieux |
| Ingénieur du son | André Schorderet |

| | |
|--|--|
| Mouvements chorégraphiques | Tane Soutter |
| Eclairages | Michel Boillet |
| Régie lumière/son et technique de scène | Jean-Christophe Despond |
| Machiniste | Antonio Santana |
| Constructeurs | Atelier Ville de Genève Alexis Tache Gérard Pilloud |
| Responsable communication | Dominique Jeanneret |
| Photos | Isabelle Daccord |
| Administration | Marie-Claude Jenny |
| Production | Théâtre des Osses, 1762 – Givisiez/Fribourg (Suisse) |

* Le personnage de «l'Enfant Prodige» n'est pas écrit. C'est un choix de mise en scène. Il a été inventé pour la création de la pièce. Ce personnage a pour rôle d'être le véhicule de la musique.

PERSONNAGES

Louze la Clocharde et sa poussette

Madame Victor et sa poussette et son fils Victor

Madame Eloi et sa poussette et son fils Eloi

Jean Junior et sa poussette et sa fille Mauricette

Ernest le Jardinier

Monsieur Hilaire Veuf, horloger à la retraite

La Dame au violoncelle

L'Etrangère

O U V E R T U R E

M O D E R A T O

NUIT

Louze la Clocharde et sa poussette

Un rayon de lune éclaire la poussette de Louze. On entend la rumeur de la ville, très faible. Louze arrive, regarde l'heure, observe la lune, sort son appareil de mesure pour rayons lunaires. Celui-là est constitué d'une loupe, d'un prisme et d'un tableau. Avec son prisme, elle dévie le rayon lunaire, elle le grossit avec sa loupe et le projette sur le tableau de mesure fixé à un arbre. Elle mesure la lumière brute puis elle la filtre avec différents papiers de récupération qu'elle trouve dans la rue et qu'elle collectionne minutieusement.

Louze la Clocharde

Aucun mouvement de reproduction végétale sous éclairage lunaire d'intensité quatre et plus. Ça, c'est sûr, je l'ai vérifié cent fois.

Elle relève les différences d'intensité lumineuse et les note dans un cahier. Elle note également la date à laquelle elle effectue ces mesures. A ce moment, un nuage passe devant la lune. Presqu'obscurité. Louze surveille son appareil de mesure. Le bruit ambiant augmente: rumeur de voitures, conversations au loin, camions, démarrages en trombe, musique disco... etc. Louze n'y prête pas attention et prend à nouveau toutes les mesures qu'elle a prises précédemment. Le nuage passe, on revient à l'intensité de lumière et de son du début.

Louze la Clocharde

Espace-silence nocturne : 12

(Elle note)

Il en résulte que: double possibilité moléculaire élémentaire. Rayons à leur maxima - augmentation du silence - reproduction végétale possible. Soit: Toute ville qui veut préserver sa végétation doit refaire complètement son éclairage nocturne. Celui-là doit correspondre à la qualité lumineuse lunaire afin d'obtenir le plus souvent possible des espaces-silence nocturnes de 2 à 3 minutes nécessaires au phénomène de reproduction végétale urbaine, à savoir: fécondation-décision-triage-racine.

Louze accomplit ses travaux comme une danse étrange. Elle est un papillon de nuit. Elle installe son bivouac près de sa poussette, s'enroule dans sa couverture, se couche, se relève, vérifie une dernière chose.

Louze la Clocharde

Refaire un éclairage nocturne n'est pas compliqué. Et si cette solution ne fonctionnait pas, j'en inventerais une autre.

Par exemple, inventer le silence et trouver un système d'accrochage d'éclairage autour des grands parcs de la ville. Ou alors, neutraliser le bruit par un artifice. Un véritable artifice... c'est-à-dire un ART. Et je trouverai lequel.

NOIR

PREMIER MOUVEMENT
ALLEGRO MA NON TROPPO

JOUR

Madame Victor et sa poussette.

Madame Eloi et sa poussette.

Jean Junior et sa poussette

Plein feu. Musique.

Madame Victor, Madame Eloi et Jean Junior entrent.

LA PROMENADE DU BÉBÉ

(Ils chantent.)

Bonjour!

Adieu!

Me voici!

Vous voilà!

Ah vraiment, tout de bon, aujourd'hui, IL FAIT BEAU!

Refrain

Ah, c'est une belle journée

Pour promener le bébé

Le ménage est fini

Et la lessive aussi

On s'en vient au jardin

Pour papoter un brin

Vite, vite asseyons-nous

Et comment allez-vous?

Madame Eloi

J'ai sorti les duvets sur le bord des fenêtres,

Secoué les tapis, balayé la cuisine,

J'ai fait une ratatouille

J'ai passé la vadrouille

J'ai frotté les miroirs

Et rangé les armoires.

Et dans le salon,

J'ai arrosé le rhododendron.

Jean Junior

Le bébé s'est levé
A six heures et demie
J'ai changé son lit
Et je l'ai fait manger
Changé la couche
Essuyé la bouche
Mouché le nez
Chatouillé les pieds
Puis on a fait un rot
Et un petit dodo.

Madame Victor

Je suis épuisée!
Je n'ai pas arrêté!
J'ai des gens à souper
Je me suis fait coiffer.

Madame Eloi et Jean Junior

Oh oui, c'est très joli!

Madame Victor

Deux heures au téléphone,
J'ai engagé une bonne
Et qui d'autre
En somme
J'ai su qu'
Victor pour notre quinzième
M'achète un diadème.

REFRAIN

Fin Musique

Madame Eloi

J'ai trouvé près de chez moi une petite buanderie qui offre un service de vraies couches pour bébés. On prend un abonnement. Deux fois la semaine, ils apportent des couches propres et repartent avec les couches souillées.

Jean Junior

Formidable!

Madame Victor

Quelle bonne idée!

Madame Eloi

Et c'est économique!

Jean Junior

Et c'est écologique!

Madame Victor et Jean Junior

Vous me donnerez le numéro, je suis très intéressé(e).

Tous en chœur

Quelle belle journée!

Madame Victor

Mon mari Victor et moi
Sommes allés consulter
Un psychiatre pour bébés
Victor était inquiet
Ce bébé n'pleure jamais
Savez-vous c'qu'il a dit?

Madame Eloi et Jean Junior

Non, quoi?

Madame Victor

Mes très très chers parents,
Cessez d'vous inquiéter
C'est un très bon bébé!
...Ça vous f'ra cinq cents francs.

Madame Eloi et Jean Junior

Tout de même, c'est rassurant.

Tous

Quelle belle journée!

Jean Junior

Eh bien moi, j'ai trouvé
Une machine à bercer
Qui va sur la poussette.
C'est une petite roulette
Qui s'ajuste en dessous
Et fait bouger les roues.
Comme ça, si l'bébé pleure
On fait tourner une heure.
Ça marche avec des piles,
On peut rester tranquille.

Madame Victor

Comme c'est ingénieux!

Madame Eloi

C'est super, j'en veux deux!

Madame Victor

(regarde l'heure)

Oh ciel! Faut que j'vous quitte
J'dois encore faire une visite
Et je passe chez l'traiteur
Qui m'a dit: «A CINQ HEURES»!
Faut que j'goûte au caviar,
Je n'laisse rien au hasard.

Madame Eloi

(regarde l'heure)

Ah! c'est vrai, faut y aller
Mes deux grands vont rentrer
Ils vont être affamés
Ils ont de longues journées.
Déjà deuxième année!
On ne voit pas le temps passer.

Jean Junior

Bon, j'rentre si vous rentrez
Mais je n'suis pas pressé
Ma femme va rentrer tard

Elle est de garde, ce soir.
J'vais m'faire un p'tit souper
Et regarder la télé.

Les trois

Musique (sur l'air du refrain)
Bon, ça y est, au revoir

Madame Eloi

J'vais faire faire les devoirs

Madame Victor

J'ai d'la visite ce soir.

Jean Junior

J'vous reverrai demain.

Les trois

Si on vient au jardin
Pour papoter un brin.
C'était une belle journée
Pour promener le bébé.

NOIR

DEUXIEME MOUVEMENT

ANDANTE (STACCATO)

JOUR

*Louze la Clocharde et sa poussette. Ernest le Jardinier et son tuyau.
La Dame au violoncelle et son violoncelle.
Monsieur Hilaire Veuf, horloger à la retraite.*

Louze est à l'avant-scène, en pâmoison devant sa poussette. Elle parle à ses plantations. Le public et les autres personnages ne sont pas au courant du contenu de la poussette de Louze, sauf Ernest.

Louze la Clocharde

Mais quelles merveilles! Vous êtes des amours, des anges, des angelottes, des angelures. Aaaahhhh! vous voulez boire! Vous savez bien me le montrer, coquines. Je vais aller vous chercher ça.

Louze prend un petit biberon en plastique et un thermomètre. Elle prend la température de l'eau qui coule à la fontaine, remplit sa bouteille. Entre Ernest le jardinier.

Ernest

Louze! Lou-ouze!

Louze la Clocharde

Oui-i.

Ernest

Ah! Vous êtes là.

Louze fait signe à Ernest de venir regarder dans sa poussette

Ernest

Ooooohhh! ... Louze! Ooooohh! Quel bel échantillonnage! Je suis impressionné! Tous mes compliments!

Louze la Clocharde

Merci. Vous arrosez, aujourd'hui, Monsieur Ernest?

Ernest

Oui. Vous voulez que je remplisse le trou?

Louze la Clocharde

Volontiers. Avec ce soleil de 4 heures, ce sera parfait.

Ernest

C'est donc ça qui les rend si belles, vos petites?

Louze la Clocharde

Sûrement, Monsieur Ernest.

Ernest

Dites-moi, je voulais vous demander un service. Si les trois petits parents me cherchent, dites-leur que je suis à la roseraie et que je suis d'accord. Ils savent ce que ça veut dire.

Louze la Clocharde

Que vous êtes à la roseraie et que vous êtes d'accord.

Ernest

C'est ça, merci.

J'en oubliais votre trou!

Ernest fait le «plein» de la poussette de Louze.

Entre la Dame au violoncelle avec son violoncelle.

La Dame au violoncelle

Bonjour.

Elle s'assied sur un banc. Ernest ressort avec son tuyau. Louze calcule le niveau d'eau de la poussette, l'intensité de la lumière solaire, la vitesse du vent, la longueur des ombres... etc.

Pendant ce temps, la Dame a sorti son violoncelle de son étui, déployé son lutrin, sorti des feuilles de musique.

La Dame au violoncelle

Ça ne vous dérange pas si je joue un peu?

Louze la Clocharde

Pas du tout. D'ailleurs, ce jardin n'est pas à moi. Vous n'avez aucune permission à me demander.

La Dame au violoncelle

Mais vous étiez là. Il y a des gens que la musique agace.

Louze la Clocharde

Pas moi.

La Dame au violoncelle

Alors, tant mieux. Dans mon immeuble, les instruments sont interdits, alors j'ai eu envie de venir travailler mes gammes ici. Je vais faire mes petits exercices.

Louze la Clocharde

Ça me fait plaisir, madame.

La Dame au violoncelle

C'est agréable d'entendre quelqu'un qui dit: «Ça me fait plaisir.»!

Elle joue. Entre Monsieur Hilaire Veuf. Il regarde la Dame, fait les cent pas. Louze couvre ses plantes, met la pancarte: «Ne pas déranger» et sort.

La Dame au violoncelle aperçoit Monsieur Hilaire Veuf. Elle trouve bizarre que Louze laisse ainsi sa poussette. Coup d'œil alentour. Elle se lève et va doucement vers la poussette avec l'intention de regarder dedans. Monsieur Hilaire Veuf se précipite pour lui prendre sa place. Elle sursaute, effrayée.

Monsieur Hilaire Veuf

C'est ma place.

La Dame au violoncelle

Excusez-moi, je ne le savais pas.

Comment est-ce que j'aurais pu le savoir? Vous n'étiez pas là lorsque je suis arrivée.

Monsieur Hilaire Veuf

Ça fait sept ans que je viens tous les jours lire mon journal ici.

La Dame au violoncelle

Moi, c'est la première fois que je viens.

Monsieur Hilaire Veuf

Ne vous en faites pas, c'est toujours comme ça avec les nouveaux.

La Dame au violoncelle

Où faut-il s'adresser pour louer sa place?

Monsieur Hilaire Veuf

Mais je ne l'ai pas louée! On ne loue pas une place dans un jardin public!

La Dame au violoncelle

Alors, cette place n'est pas la vôtre?

Monsieur Hilaire Veuf

Pas en fond, Madame, mais en fait.

La Dame au violoncelle

Alors est-ce que je pourrais vous demander de me rendre mon cahier de musique? Vous êtes assis dessus.

Monsieur Hilaire Veuf

Non? Oh! Pardon! Je vous prie de m'excuser. Je suis distrait. Vous habitez le quartier?

La Dame a rangé toutes ses affaires et sort.

Vous partez? Vous ne me dérangez pas, vous savez. J'adore le violoncelle... Je vous cause, il me semble! Et la politesse, vous la trouvez dans les paquets surprises?

Louze entre

Louze la Clocharde

La Dame est partie?

Monsieur Hilaire Veuf

Je l'ai surprise en train de réveiller vos petites, je l'ai chassée.

Louze la Clocharde

Vous, Monsieur Hilaire Veuf, vous l'avez chassée?

Monsieur Hilaire Veuf

Vous pourriez me remercier.

Louze la Clocharde

Je ne vous ai pas demandé de faire le garde-poussette! Cette dame a autant le droit de jouer du violoncelle que vous de lire votre journal.

Monsieur Hilaire Veuf

Pas à ma place! Enfin, si on n'a même plus le droit d'avoir sa place, sur son banc, dans son quartier, quand on en a envie, il vaut mieux se pendre... là... à cette branche. Je me pendrai! Comme ça, au moins, plus personne n'osera s'asseoir ici pendant un bon bout de temps. «C'est la place du pendu!» C'est ce qu'on dira! «La place à Hilaire Veuf, horloger!» Il faudra en arriver là, je vous dis!

(Louze sort avec sa poussette.)

Mais ne partez pas, s'il vous plaît! Vous pourriez dire quelque chose! Je ne suis pas un chien! Encore une qui est polie quand on lui cause! Mais qu'est-ce qu'elles ont toutes?

NOIR

TROISIEME MOUVEMENT

SCHERZANDO

JOUR

*Madame Eloi et sa poussette, Madame Victor et sa poussette,
Jean Junior et sa poussette. Ernest le Jardinier.*

Madame Victor

(Entre)

Monsieur Ernest! Monsieur Ernest! Comment? Il n'est pas là?

(Elle regarde sa montre)

Il est en retard! Mon Dieu, mon Dieu, pourvu qu'il arrive bientôt!

Madame Eloi

(Entre)

J'ai tout vu! Je suis passée devant les vitrines! Tout est soldé! Y a des trucs fous!

(Elle appelle.)

Monsieur Ernest!

Ça vaut vraiment la peine! Une liquidation totale! 50 à 75% de réduction sur tout!

(Elle appelle.)

Monsieur Ernest!

Il y avait même 90% sur les biscuits de Noël!

Jean Junior

(Entre)

Mesdames, bonjour. Monsieur Ernest est là?

Madame Victor

Non, il est un peu en retard.

Madame Eloi

(En même temps)

Eh bien non, je n'y comprends rien. Nous avons bien convenu de nous rejoindre ici.

Jean Junior

Monsieur Ernest! Monsieur Ernest!

Madame Eloi

Zut! C'est au début de l'après-midi qu'on trouve les meilleures aubaines.

Madame Victor

C'est débile d'acheter des trucs bon marché aux soldes. Moi, je n'achète que des trucs chers. Là, ça vaut la peine. Sur un Cardin, un Cartier, un Yves Saint-Laurent, tout à coup, tu te fais du 50%. Ça veut dire que tu économises ni plus ni moins, au bas mot, 5 à 600 francs.

Madame Eloi

Encore faut-il être sûr que ce ne sont pas des faux!

Madame Victor

Comment, des faux? Il faut être tarée pour acheter des faux.

Jean Junior

Désolé, mais il y a des trucs, tu vois pas la différence.

Madame Victor

Evidemment, un homme...

Jean Junior

Ah, je vous demande bien pardon! J'ai plein de copines qui se sont fait baiser avec ça.

Tout de même, les soldes, c'est de la folie, parfois. Il y a des gens qui achètent vraiment n'importe quoi.

Madame Victor

Oui, je sais. Il y en a qui font des découverts sur leur carte de crédit, soi-disant pour économiser.

Madame Eloi

Moi, j'ai vu des gens qui ont jeté ce qu'ils venaient d'acheter en solde, tellement c'était monstrueux.

Qu'est-ce qu'il fait, Ernest, qu'il n'arrive pas?

Madame Victor

Si jamais, Jean Junior gardera les trois.

Jean Junior

Pourquoi moi?

Madame Victor

De toutes façons, les soldes, ça intéresse moins les hommes.

Jean Junior

Ah non! Moi, il faut que j'aille acheter ma machine à équeuter les fraises.

Madame Victor et Madame Eloi

... A équeuter les fraises?

Jean Junior

Vous avez pas vu? C'est formidable! D'un côté, on met la fraise dans un petit capuchon en caoutchouc qui la tient jusqu'à la moitié. Quand la fraise est en place, ça déclenche automatiquement le couteau à ôter la queue. Ensuite le capuchon repousse la fraise qui glisse et tombe dans un bol. Aucune perte de jus, t'as les doigts propres et la fraise n'est pas écrasée.

Madame Victor

C'est une blague, cette machine, ou bien?

Madame Eloi

(Répète)

Aucune perte de jus... t'as les doigts propres...

(Elle rit.)

Madame Victor

... et la fraise n'est pas écrasée.

(Elles rient.)

Ernest

(Entre)

Je suis en retard, excusez-moi! J'attends l'éclosion de trois nouvelles roses et je ne pense plus qu'à ça. Alors?

Jean Junior

Jusqu'à quatre heures, Monsieur Ernest?

Ernest

C'est parfait, Monsieur Jean Junior.

Madame Victor

Ce n'est pas beaucoup, franchement!

Ernest

Prenez tout le temps que vous voulez, Madame Victor.

Madame Eloi

Nous avons si peu de temps à nous!

Ernest

Profitez-en bien, Madame Eloi.
Je peux les promener?

Madame Victor

Le mien dort, c'est un agneau braisé!

Madame Maurice

Le mien est un canard muet!

Jean Junior

Moi, c'est une fille!

Ernest

Si je ne peux pas les promener, je refuse!

Madame Victor, Madame Eloi, Jean Junior

Vous pouvez! Vous pouvez! Vous pouvez!

Madame Eloi

Nous avons peur que ça vous ennuie.

Madame Victor

Mais qui s'occupera de nos fils quand vous promènerez Mauricette?

Ernest

Je les prends les trois en même temps. Dix pas avec une poussette, dix pas avec l'autre et dix pas avec la troisième. Et je fais le tour du parc.

Ma petite ronde quotidienne au ralenti! Je vais d'une poussette à l'autre
comme si je dansais le menuet!

(Il sort avec les poussettes.)

Madame Victor, Madame Eloi, Jean Junior.

Merci! Monsieur Ernest, merci! Vite! Les commissions! Mon argent!
Attendez, Monsieur Ernest! Ma sacoche! Mon filet! Ma liste! Au
revoir! A tout à l'heure! A quatre heures, Monsieur Ernest!

LE CHŒUR DES COMMISSIONS

(chanté)

Tous

Allons, allons, en commissions!
Mon porte-monnaie! Mes trois filets!
Dépêchons-nous! Le temps est court!
J'ai mon billet, mes cinq cornets.

Jean Junior

Allons, allons, en commissions!
Mon bébé dort dans son landau.
Je cours, j'achète et je reviens.
Je fais mes courses au grand galop.

Madame Victor et Madame Eloi

Allons, allons! Pour mon mari.
Vite, vite, vite, vite! J'ai vu des choses
du dernier cri, il me les faut!
J'suis déjà loin, je suis partie.

Madame Victor, Madame Eloi et Jean Junior

J'ai tout! J'ai tout pris!
Mes sous! Mes cornets!
Mon pied! Mes papiers!
Au s'cours! Mes factures!
Mon Dieu, que c'est dur!
Ici! Les voici!
C'est bon! Allons-y!
Par là! Par ici!
J'ai peur! Moi aussi!

Vite, vite! Vite, vite, vite!
Les co, les co-co,
Les comi, les comi-mi,
Les coco, les mimi, les missions,
Les coco, les mimi, les sionsions
Les coco mimi sionsions
Les commissions
Les commissions

Madame Eloi

Allons, allons! Pour mon mari, vite, vite, vite, vite!
J'ai vu des choses du dernier cri! Il me les faut!
Je suis déjà loin. Je suis partie.

Jean Junior et Madame Victor

Il les lui faut.
Elle est partie.

NOIR

QUATRIEME MOUVEMENT

PRESTO (RITARDANDO)

JOUR

Monsieur Hilaire Veuf

Il est assis à «sa place» et il lit son journal. Il est interrompu dans sa lecture par la sonnerie du clocher. Il est 10 heures.

Monsieur Hilaire Veuf.

C'est incroyable! Ils sont incapables de mettre cette horloge à l'heure. Ça fait trois mois que je leur écris toutes les semaines. Douze lettres! Dont sept «recommandées»!

Dans le pays de l'horlogerie, une horloge qui ne sonne pas à l'heure, c'est inconcevable! Qu'est-ce qu'ils doivent penser, les touristes? Ils doivent nous prendre pour des usurpateurs, oui! C'est de la publicité mensongère! En tous cas, moi, si j'étais touriste, je me ferais rembourser. Je leur ferais un procès! Je les traînerais jusqu'au tribunal fédéral! Enfin, imaginez qu'on aille à Pise et que la tour ne penche plus... on se ferait rembourser!

D'ailleurs, il n'y a pas que les touristes... voyez les conducteurs de trams... eh bien, ça fait trois mois que tous les wattmans pensent, à cet endroit de leur parcours, qu'ils sont en retard de nonante secondes... une minute et demie, si vous préférez. Résultat, ils accélèrent pendant huit arrêts, les gens n'ont plus le temps ni de descendre, ni de monter, ou alors en catastrophe... jusqu'à la gare où ils s'aperçoivent qu'ils sont en avance!

Moi, par exemple, ça fait sept ans que je termine la lecture de mon journal à dix heures et seize heures pile. Je lis une demi-heure le matin, une demi-heure l'après-midi. Depuis trois mois, je suis interrompu tous les jours par cette fausse sonnerie. J'entends des imbéciles me dire que je n'ai qu'à commencer ma lecture nonante secondes plus tôt!!! Eh bien, NON! Ma montre à moi est à l'heure et ce n'est pas parce que je suis à la retraite que je vais vivre à contretemps et en dehors de la réalité. Mais s'ils ne la mettent pas à l'heure, ils vont entendre parler de moi! Ils sauront qui je suis! D'ailleurs, entre nous, les églises n'ont pas à se mêler de l'heure. C'est pas leur boulot! L'heure, c'est une affaire de spécialistes, ce n'est pas un problème de clocher. Mais aujourd'hui, tout le monde veut se mêler de tout! Il ferait beau voir qu'on se mêle de leurs

affaires! Il faudrait bloquer les voies du tram, ou bloquer les portes de leur foutue baraque pour leur faire comprendre ce que c'est que l'heure juste! Parce que c'est ça qu'ils ne comprennent pas. «Qu'est-ce que c'est que nonante secondes?» Ils pensent tous comme ça?... Mais nonante secondes, ou deux cents secondes, ou mille cinq cents secondes, c'est un problème de durée ou d'argent; une pendule qui avancerait de mille cinq cent secondes, vaudrait-elle la peine d'être réparée? Devis, avantages, inconvénients, etc...

Mais une horloge qui n'indique pas l'heure juste est fausse. Tout à fait fausse. Il n'y a pas de nuances à faire. Elle est juste ou elle est fausse. Les appréciations de valeur du genre «pas tout à fait à l'heure» sont purement et simplement des aberrations!

Et quand je dis ça, il y a des gens qui me prennent pour un cinglé, car aujourd'hui, les gens à l'heure, ceux qui aiment ça,... moi, j'ai une passion pour l'exactitude,... ce sont des cinglés!

Eh bien, je leur dis à tous que l'exactitude est la politesse des rois! Parfaitement! Et, croyez-moi, ça se prouve!

Imaginez une société où chacun aurait une idée approximative de l'heure! Ce serait du joli! Je vais vous dire, moi, les inexacts seraient les premiers à râler. C'est toujours comme ça! Les gens comme ceux de la paroisse, là, ils n'acceptent jamais le retard des autres, alors qu'eux-mêmes se permettent de disposer à longueur d'année du temps des autres... enfin, pas de n'importe qui, bien sûr... C'est typique d'une attitude élitaire, typique! Un homme comme moi, employé, s'il veut garder sa dignité et son travail, ne pourra jamais se permettre une seule inexactitude. Et, ce qu'il y a de pire, c'est qu'un homme comme moi, employé, s'il pratique rigoureusement, durant toute sa vie, l'exactitude, eh bien, il est pris pour un imbécile!

Je refuse. Mieux vaut se pendre! Là... au clocher, je me pendrai! Comme ça, au moins, plus personne n'osera regarder l'heure pendant un bon bout de temps! «C'est le clocher du pendu». C'est ce qu'on dira. «Le clocher maudit par Hilaire Veuf, horloger!» Il faudra en arriver là, je vous le dis! Car, si on affiche publiquement une horloge qui sonne, on n'a pas le droit de la laisser se dérégler! C'est une atteinte sonore, publique, à la conscience de l'heure exacte que certaines gens, qui ont la politesse des rois, aiment, cultivent et pratiquent selon leurs droits qui sont les mêmes que ceux des autres. Non mais... Est-ce que je sonne, moi ?

CINQUIEME MOUVEMENT

LARGO VIVACE

NUIT CLAIRE

La Dame au violoncelle. Louze la Clocharde.

La Dame au violoncelle est là. Elle joue. Gammes. Petits exercices. Se trompe. Reprend.

La Dame au violoncelle

Do ré fa dièse sol ré. Encore. Do ré fa dièse sol ré.

Elle fait cet exercice avec application quelques fois, puis reprend dans le rythme du morceau et continue. Louze entre, la voit, s'arrête, de crainte de la faire sursauter, puis va à la poussette sans faire attention. La Dame sursaute.

La Dame au violoncelle

Vous m'avez fait peur.

Louze la Clocharde

C'était inévitable. Vous étiez absorbée par votre musique. Si j'avais essayé de faire doucement, vous auriez sursauté tout de même.

La Dame au violoncelle

Qu'est-ce que vous faites ici?

Louze la Clocharde

Je vous cherchais. J'ai besoin de vous pour une expérience.

La Dame au violoncelle

Ah bon? Quel genre, quel genre d'expérience?

Louze la Clocharde

Disons... une expérience nocturne

La Dame au violoncelle

Ah bon? Nocturne. Une expérience nocturne. Il est vrai que j'adore la nuit, mais, désolée, je ne sais pas de quoi vous voulez parler. Je vous

rendrais service volontiers, mais il faudrait que je sache de quoi il s'agit. De plus, je suis une femme convenable et je ne sais pas qui vous êtes.

Louze la Clocharde

Oui. Je comprends cela parfaitement.

La Dame au violoncelle

Comment saviez-vous que j'étais là?

Louze la Clocharde

Je vous ai suivie.

La Dame au violoncelle

Avec votre poussette? Mais, qu'est-ce qu'il y a dans votre poussette, hein?

Louze la Clocharde

Vous voulez le savoir? Alors écoutez-moi, d'abord. Si vous aimez à ce point passer les nuits lunaires dehors, ça n'est pas un hasard. C'est parce que la lumière lunaire, par sa qualité lumineuse, c'est-à-dire uniforme et pâle, offre à notre œil un champ de vision suffisant pour que nous puissions voir et fuir le danger. Les nuits «lunées», nous fonctionnons avec l'œil et l'oreille et les nuits «non-lunées» nous fonctionnons avec l'oreille seulement. Les conséquences de ces mouvements planétaires sont bouleversantes. L'obscurité des nuits sans lune invite l'imagination à inventer des frayeurs et des monstres que nous ne voyons pas. La peur ainsi développée devient énorme. Or, qui a peur, fait peur. Et pour faire peur dans le noir, on fait du bruit. Ainsi, on exorcise son angoisse, on effraie les éventuels monstres et on évite, par la même occasion, de les entendre. C'est pourquoi les nuits sans lune sont bruyantes et parfois même, assourdissantes. Tandis que les nuits lunées sont, grâce à un champ de vision confortable, beaucoup plus calmes. Parfois, elles sont même paisibles. Cette observation peut se faire partout dans le monde aujourd'hui. La peur du noir fait partie de notre héritage initial naturel. Seulement, le problème du bruit devient grave dans les villes, car l'on s'est aperçu que la végétation urbaine ne pouvait plus se renouveler. Durant de nombreuses années, on a mis ce phénomène uniquement sur le compte de la pollution, mais en réalité, il s'agit d'un problème de bruit dû à l'absence de lune quatorze nuits par mois.

La Dame au violoncelle

Je n'ai jamais entendu parler de ça!

Louze la Clocharde

Je viens de découvrir ce phénomène. D'ici peu de temps, je pourrai remettre aux mains des édiles la solution pour que la végétation urbaine se reproduise à nouveau.

La Dame au violoncelle

Et, quelle est cette solution?

Louze la Clocharde

C'est très simple. Il suffit de changer l'éclairage des villes et de compenser artificiellement l'absence de lumière lunaire des nuits sans lune, afin de diminuer le bruit infernal engendré par l'obscurité. Car le phénomène de reproduction végétale urbaine «fécondation-décision-triage-racine» nécessite une certaine obscurité et un silence quasi absolu durant deux à trois minutes pour chaque phénomène. Le renouvellement normal de la végétation dans une ville exige de vingt à trente plages de silence par nuit, ce qui représente environ une heure et demie de silence, répartie sur toute la nuit. Or, selon mes observations, nous obtenons ces conditions neuf nuits par mois, s'il fait beau. Soit: la nuit de la pleine lune, les quatre nuits qui la précèdent et les quatre nuits qui suivent ladite lune pleine. Sur une année, en comptant les nuits de mauvais temps, les hivers, les arrière-automnes et les printemps acides, il reste à la végétation urbaine seize virgule huit nuits où les chances que se produise le phénomène «fécondation-décision-triage-racine» sont réelles.

La Dame au violoncelle

Vous pouvez compter sur moi pour cesser de jouer du violoncelle les nuits de pleine lune.

Louze la Clocharde

Silence, je n'ai pas terminé. Je voudrais que vous en jouiez à la prochaine lune noire. C'est la nuit où il y a le plus de bruit. Or, j'ai ce qu'on appelle l'oreille absolue-absolue, c'est-à-dire qu'en plus du la, je trouve le si! Et je pense que la sonorité de votre instrument branché sur des pôles atténués, devrait développer un champ magnétique capable

de neutraliser pour la végétation, le bruit de la ville et donc, de permettre le phénomène de reproduction végétale... et peut-être plus...
La prochaine lune noire, c'est dans onze jours.

La Dame au violoncelle

Je n'ai pas assez de répertoire pour une nuit. Je ne joue pas très bien.

Louze la Clocharde

Ce sont les sons qui comptent. Seulement les sons. On établira un champ magnétique musical autour de ma plantation, dans onze jours.

La Dame au violoncelle

Où se trouve votre plantation?

Louze la Clocharde

Là.

La Dame au violoncelle

Là?

Louze la Clocharde

Là!

La Dame au violoncelle

Bon!

Louze la Clocharde

Comment, bon? J'ai là tous les types de gazon et quelques fleurs communes: pâquerettes, myosotis, pissenlits, géraniums... Dix centimètres carrés par espèce. Aération, arrosage, récupération de l'eau de pluie, lumière artificielle, chauffage, obscurité, refroidissement nocturne. Tout cela ambulante.

La Dame au violoncelle

Incroyable! C'est extraordinaire, cette histoire, Madame...

Louze la Clocharde

Louze. Je m'appelle Louze. Louze la Clocharde.

La Dame au violoncelle

Vous venez d'où, Louze?

Louze la Clocharde

De la Clocharde. C'est un lieu-dit, dans une campagne au nord d'ici. Là, vous avez le type américain. Là, c'est du pur gazon anglais. Là, un léontopodium... très rare. Mais je suis obligée de fermer. Il y a dans l'air un rapport «température-humidité» périlleux pour les muscats déliquescents. J'ai besoin de vous dans onze jours à vingt-deux heures.

La Dame au violoncelle

Très bien. Je dois rentrer, maintenant. Il est tard... pour une femme convenable.

Louze la Clocharde

Très convenable. Bonsoir.

(Elle sort.)

La Dame au violoncelle

(Restée seule)

... les muscats déliquescents... Bon, on est deux à faire de la musique.

NOIR

SIXIEME MOUVEMENT

ALLEGRETTO

JOUR

Ernest le Jardinier. Madame Victor. Madame Eloi. Jean Junior.

Il entre en chantant. Il fait avancer les 3 poussettes l'une après l'autre. Il danse le menuet. En même temps, il regarde ses fleurs, arrache une mauvaise herbe par-ci, par-là, jette un papier dans la poubelle, tout cela avec beaucoup de grâce.

MENUET DU JARDINIER

Et voici Victor,
Et voilà Eloi,
Et la petite Mauricette
Et voilà Victor,
Et voici Eloi
Et toujours la Mauricette.

Le tonton Ernest est très heureux
Le tonton Ernest est bien joyeux
Le tonton Ernest est amoureux!

Dormez les enfants
Moi, je fais de l'argent
Et des heures en supplément
C'est pour les rosiers
Que j'ai inventés
Et qui seront exportés.

Jardinier Ernest est inventeux
Jardinier Ernest est ingénieux
Jardinier Ernest est amoureux.

Et encore Victor
Et bien sûr Eloi
Et la jolie Mauricette
Et encore Eloi

Et bien sûr Victor
Et toujours la Mauricette

Le tonton Ernest est bien chanceux
Le tonton Ernest est bien rieux
Le tonton Ernest est amoureux.

Fin du menuet. Il s'assied sur un banc, met les poussettes les unes à côté des autres. Les enfants dorment. Il sort son petit carnet. Celui-là est déjà bien rempli de notes, c'est écrit très serré, il n'y a pas une place de gaspillée.

Ernest

Aujourd'hui, ça fera deux heures et demie, soit 12 francs cinquante chacun. Moi, ça me fait 8622 francs! Avec cette somme, je fais les Etats-Unis et l'Amérique du Sud. Plus le Japon, la Russie et l'Europe du Nord. Oslo. Grâce à vous, les enfants, Ernest pourra faire le tour du monde des roseraies. Mais vous ne direz rien! Je compte sur vous. Toi, la petite Mauricette, je t'ai inventé une petite rose pareille à ta frimousse: La Mauricounette! Je l'ai appelée comme ça. Je l'offrirai à la roseraie de Ceylan, ou de Brazilia, ou d'ailleurs. Et vous, mes petits loufoques, c'est pas triste non plus ce que je vous ai inventé! Un tour du monde des roseraies, grâce aux bébés du quartier. C'est pas beau, ça? Il m'en faut encore une fois autant et je serai fin prêt. Alors, vous direz à vos mamans qu'elles ne s'arrêtent pas en si bon chemin... et qu'elles me recommandent. Un rosier de ma création pour chaque capitale du monde! Ça, c'est une carrière de jardinier! Vous êtes d'accord, les enfants? Ils s'en balancent, vous pensez, ils roupillent comme des anges.

Dans deux mois, je m'envole. Au dernier moment, j'envoie ma petite lettre à toutes les ambassades de Suisse. Avec le rosier, dans chaque ville, j'irai saluer Madame l'Ambassadrice ou Madame la Consule, je signerai le livre d'or et je demanderai qu'on m'amène en voiture au jardin botanique et je remettrai au jardinier ma création. Je passerai une nuit dans la ville. Le lendemain, j'irai prendre congé de mon rosier et je m'envolerai vers une autre capitale. Ça va me prendre neuf mois. Après ce voyage, je n'aurai plus besoin de me déplacer, je n'aurai qu'à expédier les commandes. «Les Rosiers de jardin Ernest»! C'est ça le miracle, vous comprenez, c'est que mes rosiers sont «de jardin». Ce ne sont pas des inventions de laboratoire, de petites plantes malades et fragiles, des crouilleries, des crevotures! Non, non! «Les Rosiers de

jardin Ernest» supportent la chaleur et le gel. C'est le beau rosier à grosses tiges, les tiges à grosses épines, la fleur... splendide! Un cadeau du ciel! Grâce à Louze. Enfin, d'après mon idée, quand même! Créer une rose, c'est simple, il suffit de mélanger deux pollens. Là où ça se complique, c'est qu'il faut absolument isoler la fleur fécondée afin de la protéger de tout autre pollen, à cause de la race, enfin de la création en cours. Or, les insectes et les vents se faufilent partout. C'est pourquoi les créations de rosiers se font habituellement en laboratoire. Mais Louze a inventé, elle pourrait la faire breveter, une cage parfaitement étanche, totalement légère et suffisamment robuste pour assurer l'infailibilité des mélanges de pollens durant les cent quatre heures nécessaires à la fécondation. Des petites cages à fixer autour de la rose mûre! En papier! Elles sont en papier! Du papier de récupération! Mais oui! Certains paquets de cigarettes ont du cellophane autour du carton ou du papier, on en trouve partout. Louze en fait des petits cubes, c'est la façon de les faire qui pourrait être brevetée: je fixe ces cubes à la tige, c'est une pratique spéciale, je crée un vide d'air et les pollens se collent. La rose reste au soleil, le rosier à l'air du temps et moi, dans mon jardin. Cinquante-six nouveaux «Rosiers de jardin Ernest»! Des couleurs et des textures jamais vues! La «Velours verte», la «Soie noire», la «Marbrée tilleul et jaune», la «Violette brodée dorée», la «Coton molletonné rayée rose et bleu, ou gris et bleu», la «Chocolat truffée», la «Ice cream fraise-vanille» et ma préférée que j'ai appelée la «Bouche en cœur»! Je ne peux pas dire mieux. La couleur de la «Bouche en cœur»! Celle-ci, je ne l'exporterai pas, je la garde pour mon plaisir personnel. Oui, j'ai ma petite réserve personnelle...

Les trois parents arrivent en courant. Ils sont chargés de paquets.

Ernest

Ah, vous êtes de retour! Ça fera treize francs chacun, Mesdames, Monsieur.

Jean Junior

Est-ce qu'elle a été sage, Monsieur Ernest?

Ernest

Des amours! De vrais amours! Faites-en encore, des comme ça!

Madame Victor

Je n'ai plus assez d'argent pour vous payer aujourd'hui, Monsieur Ernest. La prochaine fois, ça va?

Ernest

Très bien, très bien.

Madame Eloi

Je file, je suis en retard. Mes grands sont rentrés de l'école.
(Elle sort.)

Jean Junior

Ma femme vient souper, je fonce! Au revoir et merci encore!
(Il sort.)

Ernest

C'est rien! Au revoir!

Madame Victor

Je n'ai plus un sou! Plus un sou!

Elle sort. Ernest s'assied sur un banc et compte ses sous. Il ressort son carnet et note ce qu'il a gagné, refait son addition, note la dette de Madame Victor.

NOIR

SEPTIEME MOUVEMENT

IMPROMPTU

JOUR

*Louze la Clocharde. Ernest le Jardinier. La Dame au violoncelle.
Monsieur Hilaire Veuf. L'Etrangère. Madame Eloi.
Madame Victor. Jean Junior.*

La Dame au violoncelle est assise et joue. Louze travaille à ses expériences. Elle est avec sa poussette. Ernest entre avec son tuyau.

Ernest

Louze! Lou-ou-ze! Ah... bonjour! J'aurais besoin de trois cages.
(Il lui donne les cellophanes.)

Louze la Clocharde

Pour quand, Monsieur Ernest?

Ernest

Demain matin. C'est possible?

Louze la Clocharde

Ça ira.

Ernest

De l'eau?

Louze la Clocharde

Non, merci. J'ai celle de l'orage de la nuit passée. Elle a la même température que la terre, c'est une vraie merveille.
Elle pompe de l'eau dans une pipette, mesure la quantité, prend ses notes. Elle mettra l'eau dans la poussette au moment où l'Etrangère la surprendra.

Ernest

Vous passerez dans quelques jours, Louze, j'aurai quelque chose à vous montrer.

Louze la Clocharde

Encore? Vous avez des résultats exceptionnels cet été! C'est la quatorzième de la saison?

Ernest

La quinzième, Louze
(En parlant de la Dame au violoncelle)
Vous lui avez parlé?

Louze la Clocharde

Oui, l'autre nuit.

Ernest

Elle est gentille?

Louze la Clocharde

Elle est sensationnelle! Très gentille.. intéressante..

Ernest

Je crois que c'est une dame très convenable.

Louze la Clocharde

Oui... tout à fait.

Ernest

Elle me plaît beaucoup, cette musicienne. Regardez ce que je veux lui offrir.

(Il lui montre une rose.)

A tout à l'heure.

(Il se dirige vers la Dame en tirant son tuyau.)

La Dame au violoncelle

Vous voulez arroser? Je vous dérange?

Ernest

Ne bougez pas, ne bougez pas, je vous en prie. Jouez tranquillement. Je ne fais que passer.

(Il tire son tuyau et accroche le violoncelle)

Excusez-moi, je suis maladroit.

La Dame au violoncelle

C'est mon instrument qui est encombrant.

Ernest

Mais non, c'est moi qui suis maladroit. Pour me faire pardonner, permettez-moi de vous offrir cette rose. C'est une de mes créations. Elle s'appelle «Mélodie», parce qu'elle fleurit en plusieurs couplets, si je peux m'exprimer ainsi...

La Dame au violoncelle

Mais, Monsieur, c'est une merveille! Comment faites-vous?

Ernest

Ah!... c'est toute une aventure!.. C'est très compliqué... Mais quand on a la passion, chaque moment est un plaisir. Les difficultés sont des jeux; les accidents de parcours, des cadeaux du ciel et la naissance d'une rose, un bonheur indescriptible!

(L'Etrangère arrive.)

L'Etrangère.

Bonjour! Excusez-moi! Dérangez-vous pas! J'suis juste venue visiter le parc. Je l'ai dans mon guide. Il paraît qu'y'est fameux pour ses roses...

Y a un jardinier ici qui en invente des nouvelles sortes.

C'en est-tu une, ça?

(Elle va voir la rose)

Aïe, ça prend des années, faire une nouvelle rose...

(Elle explique à Ernest)

Y a une rose père et une rose mère, pis y faut mettre la mère dans une petite boîte pour pas mélanger les... les...

Ernest

Les pollens.

L'Etrangère

Oui, c'est ça. Pis ensuite, ça fait un fruit, pis on prend les graines, puis on les fait pousser.

Ernest

Oui. Puis, à partir des roses qu'on obtient, on procède par greffes sur des arbres-porteurs jusqu'à ce qu'on obtienne la variété recherchée.

L'Etrangère

Ah ben, vous voyez, ce bout-là, je l'savais pas. C'est ben pour dire... on n'apprend toués jours.

(Elle aperçoit la Dame au violoncelle)

L'Etrangère

Sirop! C't'un méchant violon que vous avez là, vous. Ça joue-tu plus fort qu'un petit?

(Elle se retourne vers Louze pour la prendre à témoin et la voit en train de faire le plein d'eau dans la poussette.)

Ben voyons! Es-tu en train d'arroser son bébé?

Ah ben! Garde donc! Des plantes! Des plantes d'un carosse! Sirop! J'comprends que c'te parc-là soye dans mon guide, y a une affaire bizarre à toués trois pieds!

Louze la Clocharde

C'est mon laboratoire de recherches.

L'Etrangère

Ah bon?... Tu cherches quoi?

Louze la Clocharde

Fécondation-décision-triage-racine.

L'Etrangère

Ma pauv'fille, t'es pas sortie du bois. Avec la pollution, le bruit, les pluies acides, les trous dans couche d'ozone, avant longtemps, toute la planète va ressembler aux Iles Galapagos.

Louze la Clocharde

Justement. On peut chercher à empêcher ça.

L'Etrangère

C'est sûr... il faut!

(Monsieur Hilaire Veuf entre. L'Etrangère se retourne vers lui et voit le clocher à l'horloge.)

Ah ben... ça parle au diable! Aïe, c'te clocher-là, je l'ai dans mon guide.
(Elle fouille dans son livre.)

Je l'avais remarqué. Y a beaucoup de clochers d'église qui ont des horloges, ici, mais celui-là, paraît que pour l'horlogerie suisse, c'est une sorte de classique.

Hilaire Veuf.

Un classique de l'horlogerie suisse? Si c'est une plaisanterie, elle est de très mauvais goût.

L'Etrangère

Non, non, certain. C'est marqué ici.

(Elle lit.)

«... l'horloger qui la fabriqua mit au point de nouvelles pièces au mécanisme, ce qui raffina la précision des mouvements d'horlogerie.»

Hilaire Veuf

Madame! Cette horloge n'est PAS à l'heure!

L'Etrangère

Presque.

Hilaire Veuf

Comment, presque? Une horloge n'est pas «presque» à l'heure! Elle est à l'heure ou elle ne l'est pas! Celle-ci avance de nonante secondes!

L'Etrangère

«Nonante secondes»... Pis, c'est pas grave, ça. Est belle pareil.

(Elle s'assoit à la place d'Hilaire Veuf.)

Hilaire Veuf

Mais enfin, l'esthétique n'a rien à voir avec la précision!

L'Etrangère

Précision... précision... du moment qu'on sait à peu près quelle heure il est...

(Louze, Ernest et la Dame au violoncelle se regardent, mi-amusés, mi-inquiets de la tournure que risque de prendre cette conversation.)

Hilaire Veuf

A peu près? A peu près? Madame, ce que vous dites là est la plus invraisemblable hérésie qu'on puisse commettre à propos de l'horlogerie! L'horlogerie, Madame, est l'art, oui, l'art qui se consacre tout entier à éliminer les hasards, les risques, les à peu près, Madame! D'ailleurs, Madame, vous êtes assise à ma place!

Ernest

(à la Dame au violoncelle)

Jouez, Madame, s'il vous plaît. Autrement, on ne s'en sortira jamais!

L'Etrangère

Mon doux, revenez-en, énarvez-vous pas de même.

La Dame au violoncelle

Je vais jouer très fort, avec mon gros violon.

Madame Victor

Au secours! Au secours!

Madame Eloi

A l'aide! Vite...

Jean Junior

Euh... la sale bête!

(Les trois traversent la scène de part en part.)

Ernest

Qu'est-ce qui se passe par là?

Monsieur Hilaire Veuf

Encore un drame, ça n'arrête jamais!

L'Etrangère

Bougez pas personne, j'y vas.

Monsieur Hilaire Veuf

C'est un serpent venimeux, j'en suis sûr.

Ernest

Vous voulez que je vienne aussi?

L'Etrangère

C'est pas nécessaire. Paraît qu'les p'tites bêtes mangent pas les grosses.

Jean Junior

C'est pas que j'ai peur, mais je n'aime pas ça.

Madame Eloi

Vous l'avez eue? Vous l'avez eue?

Madame Victor

Je ferais peut-être mieux d'appeler mon mari pour qu'il vienne.

L'Etrangère revient avec une petite grenouille dans la main. Madame Victor, Madame Eloi et Jean Junior poussent un cri et s'enfuient.

L'Etrangère

Aïe, franchement! Y criaient pour une grenouille. Une pauvre malheureuse petite grenouille qui leur avait rien fait.

Monsieur Hilaire Veuf.

Eh bien moi, je les comprends. Une grenouille, c'est répugnant.

L'Etrangère

Tu l'as même pas vue, la grenouille. Est pas répugnante du tout. Pis, a l'air de bonne humeur, elle!

Monsieur Hilaire Veuf

Ecoutez, Madame. Si vous êtes venue jusqu'ici pour m'insulter, vous pouvez vous en retourner d'où vous venez.

L'Etrangère

On est dans un pays libre, me semble... pis dans un jardin public, en plusse. Ça fait que j'vas rester aussi longtemps que j'veux. J'sus v'nue ici pour visiter, pis j'm'en r'tournerai pas avant d'avoir tout vu.
(*Elle va vers le banc d'Hilaire Veuf pour s'y asseoir.*)

La Dame au violoncelle

S'il vous plaît, Madame, laissez-lui sa place.

L'Etrangère

Sa place! Son nom est pas marqué dessus. Pour qui y s'prend? Un banc public, c'est pour tout le monde.

Ernest

Ecoutez, c'est un endroit tranquille, ici...

L'Etrangère

Tranquille, mon œil! C'est tranquille tant que tout le monde dit comme Monsieur-c'est-ma-place-c'est-mon-banc-c'est-moi-qui-décide-l'horloge-est-pas-à-l'heure! J'vas y brasser un peu sa cage, moi. Ça va y faire du bien. Tasse-toi, Monsieur, c'est là que j'veux m'assire.

Monsieur Hilaire Veuf

Si vous me touchez, je me pends.

L'Etrangère

Vous voulez vous pendre pour ça? Eh ben, allez-y, tout le monde vous regarde. Voulez-vous de la corde?

Monsieur Hilaire Veuf

Mais on ne m'a jamais parlé sur ce ton!

La Dame au violoncelle

ÇA SUFFIT! TAISEZ-VOUS! SILENCE!

Monsieur Hilaire Veuf

Là, à cette branche...

La Dame au violoncelle

Ça suffit, le vieux!

Monsieur Hilaire Veuf

Comment ça, le vieux?

Mais faites quelque chose, Ernest!

La Dame au violoncelle

Silence, j'ai dit! Vous, Madame la grenouille, allez-vous-en tout de suite, ou je vous assomme avec mon violoncelle.

Madame Eloi apparaît.

L'Etrangère

Pauv' violon!

Ernest

Mesdames, mesdames, s'il vous plaît. Louze, faites quelque chose!

Louze la Clocharde

Arrosez, Ernest, arrosez!

Madame Victor et Jean Junior apparaissent.

Ernest

C'est ça. Allez-vous-en tous, ou je vous arrose!

Madame Victor et Madame Eloi restent figées sur Ernest.

Monsieur Hilaire Veuf

Vous êtes un employé municipal, vous ne pouvez pas faire ça.

Louze la Clocharde

Allez-y, Ernest, bon sang!

Madame Eloi

Qu'est-ce qui se passe, Monsieur Ernest?

L'Etrangère

(à la Dame au violoncelle)

Allez-y, allez-y, c'est pas ma tête qui va péter en premier.

Madame Victor

Monsieur Ernest est devenu fou!

Jean Junior

J'ai horreur des disputes.

Louze la Clocharde

Ernest, qu'est-ce que vous attendez?

Madame Eloi

Monsieur Ernest a brandi son tuyau!

Madame Victor

Le tuyau de Monsieur Ernest, où ça?

Jean Junior

J'ai horreur des disputes.

La Dame au violoncelle

Comme ça, je n'aurai plus besoin de déménager.

Juste au moment où Ernest va commencer à gicler, Louze soulève la toile qui recouvre sa poussette et la pose sur le violoncelle.

Louze la Clocharde

Olé! Bravo, Ernest! BRAVO!

Madame Eloi

(en s'enfuyant)

Au secours! Ma robe!

Madame Victor

(en s'enfuyant)

Au secours! Mon jean!

Jean Junior

(en s'enfuyant)

Merde! Mon walkman!

Monsieur Hilaire Veuf

C'est un scandale!

La Dame au violoncelle

Ahhh! Un scandale qui fait du bien!

Louze la Clocharde

Attention au violoncelle!

L'Etrangère

Parle-moi de ça, une bonne grosse chicane!

La Dame au violoncelle

C'est vrai que ça fait du bien de ne pas se laisser faire. Cette douche, c'est une merveille.

Ernest cesse de gicler. Ils se regardent et éclatent de rire.

Jean Junior

(Revient)

Vous riez?

Madame Victor

(Même jeu)

C'est la douche qui vous fait rire?

Madame Eloi

(Idem)

On aurait peut-être dû rester...

Ernest

(Il hurle de rire.)

J'aurais jamais cru que j'oserais.

La Dame au violoncelle

Monsieur Ernest, votre «Mélodie».

L'Etrangère

Le violon!

Louze la Clocharde

Je l'avais protégé.

Madame Victor

C'était exprès pour nous chasser?

Madame Eloi et Jean Junior

On a le droit d'être là!

L'Etrangère

Moi, c'est Germaine Lauzon. Je suis très connue chez moi, j'ai gagné un million de timbres.

Louze la Clocharde

Moi c'est Louze, Louze la Clocharde.

Madame Victor se présente à tout le monde, sauf à Ernest. Madame Eloi et Jean Junior sourient.

La Dame au violoncelle

Moi c'est Blanche. Blanche Farine.

Ernest

(Rit encore aux éclats)
Son père était meunier!

L'Etrangère

Aïe, connaissez-vous ça, «Le canon du tuyau»?
Je vas vous l'apprendre. Venez aussi, vous le vieux.

CANON DU TUYAU

Mon père avait un beau tuyau, oh-oh!
Qui faisait un gros gros jet d'eau, oh-oh!
Et quand il voulait faire pipi, hi-hi!
Oh la, mon p'tit papa, qu'est-ce que c'est ça?

C'est le jet d'eau
du gros tuyau
de mon papi
qui fait pipa ha! ha!

Tout l'monde ensemble!

Tous

C'est le jet d'eau
du gros tuyau

de mon papi
qui fait pipa ha! ha!

Tout le monde chante, même Monsieur Hilaire Veuf, timidement.

NOIR

HUITIEME MOUVEMENT

APPASSIONATO

NUIT

Louze la Clocharde

Elle a un petit papier dans la main sur lequel il y a quelques notes. Elle répète le discours qu'elle fera aux autorités le jour de la remise de sa thèse.

Louze la Clocharde

Monsieur le Président, maire de la ville, messieurs les conseillers administratifs, messieurs les chefs de service, messieurs les fondés de pouvoir, messieurs les secrétaires généraux, messieurs les chefs de bureau, messieurs les responsables de tous ordres et de l'ordre, messieurs les préposés, madame la supposée, monsieur le concierge, mesdemoiselles, vous connaissez tous la célèbre phrase: «Seul le désir est subversif: si les artistes perdent le désir, l'art cesse d'être subversif et il devient une institution sociale.» De même, nous pourrions dire: «Si les citadins perdent le désir, la ville cesse d'être subversive et elle devient un amas de béton armé.»

C'est ce que je peux vous prouver scientifiquement aujourd'hui avec certitude et après plusieurs années d'observation et de recherches. Les citadins, comme les artistes, ont perdu le désir, ils n'ont plus que des envies. Conséquemment, toute la végétation urbaine a cessé de se reproduire. Fermez les yeux, faites le silence et imaginez votre ville dépouillée, sèche, grise. Les larmes vous montent aux yeux, mais il est trop tard! Et surtout, n'accusez pas l'explosion économique, ni les grands trusts, ni les gaz d'échappement, ni les picotements périphériques, ni les dimanches acides, ni les vitesses excessives, ni les semaines à catalyseur, ni les pluies sans plomb, ce serait trop facile! Tout cela n'est que la conséquence, la cause est en vous.

Vous avez renoncé au désir pour l'envie. Ainsi, vous avez éteint la seule subversion libre, originale, vivante et admise. L'envie a modifié vos traits, elle a limité vos gestes, sclérosé vos imaginaires et paralysé votre parcours terrestre. Qui que vous soyez, vous travaillez tous à l'expansion du règne de l'envie. Et la forme extérieure de ce règne est la hiérarchie. C'est là que l'envie peut étaler toute sa redondance. C'est là qu'elle a ses trônes.

Toute une vie sur l'échelle de la hiérarchie!

C'est la possibilité de rester soumis tout en ayant les moyens d'opprimer, c'est l'occasion rêvée d'être tantôt bourreau, tantôt victime, mais jamais coupable. C'est l'opportunité d'être lâche, mais de passer pour humble ou pacifique. Et c'est sur cette échelle enfin, que se développe la grande démocratie, celle qui permet, après mûre réflexion, de ne pas être responsable ou de filer par la petite échelle.

Monsieur le Président, maire de la ville, messieurs les conseillers administratifs, messieurs les chefs de service, messieurs les fondés de pouvoir, messieurs les secrétaires généraux, messieurs les chefs de bureau, messieurs les responsables de tous ordres et de l'ordre, messieurs les préposés, madame la supposée, monsieur le concierge, mesdemoiselles, si je vous ai demandé de m'entendre, c'est parce que j'imagine ne pas être la seule à refuser que la végétation urbaine meure à cause du bruit dans lequel notre ville se vautre toutes les nuits. Je ne suis pas là pour vous suggérer l'organisation du silence, c'est votre travail.

Je suis là pour vous rappeler que s'il y a des forêts qui marchent, il y a des forêts qui parlent. Si vous étiez attentifs à leur langage, vous seriez bouleversés par ce que vous entendriez, tellement c'est beau. Mais surtout, vous sauriez que les arbres ont, depuis des millénaires, réussi à développer des racines, des feuilles et des fruits en toute liberté, les uns à côté des autres et que c'est à travers leurs émanations et leurs splendeurs que nous a été transmis le savoir nécessaire à la dissolution du principe de verticalité. Mais les arbres dont vous pensez pouvoir vous passer devraient avoir le droit de se passer de nous.

Je suis là pour vous supplier d'inviter votre cité à cesser de déranger les nuits avec de stupides engins bruyants, qui ne sont que des dérivatifs à l'angoisse et à l'ennui de la hiérarchie à laquelle vous vous accrochez comme des mouches à une beuze.

Invitez vos concitoyens à vivre dans une cité vivante, arborisée et fleurie. Parlez-leur du vert tendre des feuilles à peine écloses, de leur odeur, de leur murmure. Parlez-leur des arbres tricentenaires dans un orage de juillet, sous des trombes d'eau, et de la fantastique énergie amoureuse qu'ils nous suggèrent. Enfin, dites-leur qu'il y a urgence, qu'ils doivent se dépêcher d'avoir un désir, car nous allons tous mourir d'ennui agrippés à des échelons dérisoires.

Monsieur le maire, l'échelle de la hiérarchie, il faut la scier tout de suite. Demain, il sera trop tard. Vous aurez transmis dans les gènes de trop de générations l'envie d'avoir ce que l'autre a, tandis que le désir d'être ce

que l'on est se sera estompé, telle la végétation des villes, aujourd'hui encore sensuelle, mais pour quelques heures seulement.

Regardez vos doigts qui se figent sur les échelons!

Regardez votre angoisse se déverser sur celui qui est en dessous! Et regardez-vous gober les excréments de votre supérieur hiérarchique et avouez que vous ne pensez qu'au jour où vous aurez sa place.

Ce que vous appelez votre désir est mort et vous êtes coupable.

Monsieur le Président, maire de la ville, etc, etc, etc, etc, mesdemoiselles, je n'ai plus rien à vous dire. Mes arbres se meurent et je les aime.

NOIR

NEUVIEME MOUVEMENT

LARGHETTO

JOUR

*Ernest le jardinier et son tuyau.
La dame au violoncelle et son violoncelle.*

Ernest

Madame.

La Dame au violoncelle

Ernest.

Ernest

C'est sec, aujourd'hui... . Avec cette bise, c'est normal.

La Dame au violoncelle

Ça ne vous dérange pas, si je joue?

Ernest

Au contraire. Une dame charmante, qui joue de la musique dans le parc, c'est magnifique.

La Dame au violoncelle

Merci. C'est gentil. Vous aussi, vous êtes charmant.

Ernest

Merci... Charmant? C'est rare qu'on entende ça... pour un homme, je veux dire.

La Dame au violoncelle

Un homme charmant, c'est rare... .

Ernest

Une femme charmante aussi...

(Ils sourient, chacun pour soi, puis ils se regardent et à ce moment-là, Ernest s'arrose les pieds. Il sursaute, elle rit, il rit avec elle, un peu gêné.)

Excusez-moi, je ne vous dérange pas plus longtemps.

La Dame au violoncelle

Vous ne me dérangez pas... .

Ernest

Euh... je ne voudrais pas être indiscret...

La Dame au violoncelle

Qu'est-ce que vous voulez savoir?

Ernest

Est-ce que vous travaillez la nuit? Ou est-ce que vous avez une fortune personnelle? ou un mari? Je veux dire, vous vivez comment?

La Dame au violoncelle

Qu'est-ce que vous croyez?

Ernest

Je ne sais pas. Vraiment, je n'arrive pas à imaginer.

La Dame au violoncelle

Je suis célibataire, Monsieur Ernest. Célibataire et sans enfant. J'ai pris ma retraite anticipée. J'ai travaillé durant 25 ans. J'avais un poste important et je gagnais bien ma vie. J'ai une pension suffisante et quelques économies. Mon métier était la comptabilité. Un jour, j'ai été très malade, j'ai risqué de mourir... Alors, j'ai décidé de faire ce qui me faisait plaisir. J'ai ressorti mon violoncelle. Ça a toujours été ma passion, le violoncelle. Je réapprends à jouer. Dans cinq ans, dans dix ans, pour mon plaisir, je passerai ma virtuosité. A ce moment-là, je serai encore assez jeune pour jouer de temps en temps, dans un orchestre... De grandes symphonies! L'œil accroché au chef d'orchestre en habit! Je me réjouis déjà! Et quand j'aurai du temps, je ferai des voyages...

Elle sourit, embarrassée d'en avoir dit si long sur elle-même. Il la regarde attentivement.

Ernest

Vous êtes merveilleuse... je vous félicite.

La Dame au violoncelle

Merci.

Ernest

Moi aussi, je vais voyager. Je pars bientôt. C'est pour mon travail. Je vais faire le tour du monde. J'ai ramassé tout juste l'argent qu'il me faut. Je vais aller ouvrir de nouveaux marchés pour mes roses.

La Dame au violoncelle

Fantastique! C'est... fantastique! Moi aussi, j'ai hâte de pouvoir voyager. Seulement, vous comprenez, en ce moment, j'ai ma musique et j'y tiens beaucoup.

Ernest

Oui, bien sûr, ... sauf que... sinon, vous auriez pu voyager avec moi, je veux dire... si ça vous faisait plaisir... enfin, peut-être pas toute la durée... je veux dire, ç'aurait été bien... enfin, comme ça vous aurait convenu.

La Dame au violoncelle

Oui.

Ils se regardent et rougissent tout à coup tous les deux. Ernest s'absorbe dans la contemplation de son tuyau qui coule dans une plate-bande.

Ernest

C'est tellement sec, depuis quelques jours, je n'en finis plus d'arroser. On dirait que les plantes n'arrivent pas à se garder assez d'humidité. Avec cette bise...

La dame regarde aussi les plantes, puis Monsieur Ernest, puis son violoncelle. Elle le reprend doucement. Monsieur Ernest la regarde, elle relève la tête. Il lui sourit. Il lui montre un rosier portant une fleur.

Voici ma nouvelle création. «L'Océan Pacifique». Son coloris est à la fois profond et doux, chaud et délicat. Je vous l'offre. Elle est pour vous.

Il sort. La Dame au violoncelle, dans un halo magnifique, joue «L'Océan Pacifique».

NOIR

DIXIEME MOUVEMENT

CURIOSO

JOUR

*Madame Victor et sa poussette. Madame Eloi et sa poussette.
Jean Junior et sa poussette.*

Madame Victor est assise près de sa poussette. Elle porte des lunettes de soleil. Elle cherche à attirer l'attention par de petits reniflements qui deviendront de plus en plus importants. Elle se mouche et empile ses papier-mouchoirs usagés bien en vue. Elle regarde de temps en temps vers les autres. Juste avant le début du dialogue, elle ira porter sa montagne de papier-mouchoirs à la poubelle avec ostentation et s'allongera sur son banc dans une position de douleur théâtrale.

Jean Junior est assis près de sa poussette. Il est très mal à l'aise de voir le chagrin de Madame Victor et ne sait quelle contenance prendre. A l'arrivée de Madame Eloi, il sort une petite boîte contenant un gâteau et le mangera lentement sous le regard hypnotisé de Madame Eloi. Il se concentrera absolument sur son gâteau dont il n'a pas envie, pour éviter de faire face à la situation.

Madame Eloi n'aura conscience du désespoir de Madame Victor qu'une fois la dernière bouchée de gâteau disparue. Elle sera passée par toute la gamme des désirs, désespoirs et tremblements que la vue d'un gâteau lui procure. A un moment donné, Jean Junior, voyant son regard fasciné sur le gâteau, le lui tendra pour lui en offrir une bouchée. Madame Eloi, admirable de courage, refusera. Puis, d'un seul coup, étonnée:

Madame Eloi

Vous pleurez, Madame Victor?

Madame Victor

C'est interdit?

Madame Eloi

Je n'ai pas dit ça... vous n'êtes pas bien?

Jean Junior

Vous avez la migraine?

Madame Eloi

Si on peut vous aider, Madame Victor, c'est avec plaisir.

Madame Victor

Vous ne pouvez rien faire.

(Elle pleure.)

Madame Eloi

Vraiment?

Jean Junior

Elle dit qu'on ne peut rien faire.

Madame Eloi

Vous en êtes sûre?

Jean Junior

Puisqu'elle le dit!

Madame Victor pleure.

Madame Eloi

Pleurez un bon coup, ça vous fera du bien.

Madame Victor

Je ne fais que ça!

Madame Eloi

Depuis quand, Madame Victor?

Hier?

Avant-hier?

Jean Junior

(éclatant en sanglots)

Son chagrin me soulève le cœur!

Madame Eloi

Mais voyons, Monsieur Jean Junior!... Il m'arrache les larmes!
(Elle pleure avec lui.)

Jean Junior

(à Madame Eloi)
Elle est peut-être malade...

Madame Eloi

(à Madame Victor)
Vous n'êtes pas malade?
(à Jean Junior)
Elle n'est pas malade.

Jean Junior

(à Madame Eloi)
C'est peut-être son mari...

Madame Eloi

(à Madame Victor)
C'est pas votre mari?

Madame Victor

Ce serait le comble!

Madame Eloi

(à Jean Junior)
Elle dit que ce serait le comble.

Jean Junior

(à Madame Eloi)
Alors, c'est le bébé!
(Il pleure.)

Madame Eloi

(à Madame Victor)
C'est pas le bébé?
Madame Victor fait signe que non.

Madame Eloi et Jean Junior

C'est pas le bébé!

Jean Junior

Je ne voudrais pas être indiscret mais... Qu'est-ce qui se passe, Madame Victor?

Madame Victor pleure.

Madame Eloi

(Remballe ses affaires, vexée.)

C'est dur d'avoir une amie qui souffre et ne pas pouvoir l'aider...
C'est dur de se rendre compte que quelqu'un qu'on aime bien ne veut pas de nous dans un moment d'affliction.

C'est terriblement dur de se faire jeter comme une vieille chaussette au moment où on pourrait vraiment prouver son affection.

(Elle va sortir.)

Madame Victor

Alors, promis, juré, vous êtes des tombeaux?

Madame Eloi fait un virage en U et revient.

Jean Junior

On l'a déjà dit.

Madame Eloi

Parole donnée n'est pas reprise.

Madame Victor

Le chef de Victor, Monsieur Charles-Henri, est soigné pour dépression grave.

Madame Eloi

Monsieur Charles-Henri?

Madame Victor

Ne m'interrompez pas, je suis trop fragile! Son chef et son seul ami, un homme exceptionnel! Victor dit que c'est son modèle! Sa femme l'a quitté, il est en train de devenir fou.

Jean Junior

Oh! mon Dieu, non... c'est pas possible... c'est pas vrai!

Madame Eloi

Quand on a quelqu'un dans la peau...

Jean Junior

Il y a longtemps qu'ils étaient ensemble?

Madame Victor

Vingt-cinq ans! Se faire planter là après vingt-cinq ans! Il y a de quoi devenir fou!

Jean Junior

Elle l'a quitté... pour un autre homme?

Madame Victor

Elle l'a quitté... pour une femme!

Madame Eloi

Alors là, j'en suis rond de flan... Vous me retournez comme une crêpe.

Jean Junior

Une femme.

Madame Eloi

Une femme.

Madame Victor

Une femme. C'est vrai que c'est incroyable. On a beau dire. Déjà, qu'une femme puisse quitter un homme aussi généreux, aussi gentil et qui a une si belle place, je ne comprends pas. Il faut vraiment qu'elle soit...

Madame Eloi

Ce n'est peut-être pas de sa faute. C'est une maladie, vous savez... Il y en a qui trouvent toute leur vie que l'herbe est plus verte dans le pré du voisin.

Jean Junior

Si on peut s'exprimer ainsi.

Madame Eloi

Enfin, je veux dire, qui ne réalisent pas ce qu'elles ont.

Jean Junior

Faudrait peut-être lui faire un dessin.

Madame Victor

Tout de même, imaginez, ce pauvre Monsieur Charles-Henri, c'est à n'y rien comprendre.

Madame Eloi

Mais vous savez bien que ça ne peut pas marcher. Enfin! C'est juste une petite curiosité. Elle avait sans doute envie de quelque chose de nouveau... et comme ils avaient déjà visité l'Australie... Vous pensez bien que dans quelques jours, quelques semaines tout au plus, elle reviendra, bien contente de retrouver une vraie vie normale.

Madame Victor

Non, non. Je vous assure. Il semble d'ailleurs que ça fait un petit moment qu'elle est partie. Son mari avait pensé la même chose que vous au début, même si elle lui avait dit que c'était sérieux.

Madame Eloi

Qu'est-ce qu'elle lui avait dit, au juste?

Madame Victor

(citation historique)

«... je n'ai rien à te reprocher, tu as été un mari tout à fait correct, un amant attentionné, un bon père, mais je suis tombée amoureuse d'une femme et pour tout ce qui concerne l'amour, tu ne lui vas pas à la cheville...»

Silence lourd.

Madame Eloi

C'est écœurant!...

Jean Junior

... «pour tout ce qui concerne l'amour, tu ne lui vas pas à la cheville»... elles doivent faire des choses.

Madame Eloi

Mais alors, elle avait déjà quelque chose. Je veux dire... elle avait une tendance... je ne sais pas, moi... une sorte de virus...

Madame Victor

Non. Elle a même dit à Charles-Henri: «Vois-tu, je n'aurais jamais imaginé que ça m'arrive. Jamais. C'est extraordinaire et c'est irrésistible.»

Madame Eloi est en état de choc.

Jean Junior

Oui, mais... Pourquoi est-elle partie? Il aurait dû les garder. Tout de même, deux femmes ensemble... c'est pas si mal.

Madame Victor

Il leur a tout proposé. Il était prêt à leur donner la chambre et à s'installer dans le bureau à côté.

Jean Junior

Pourquoi, dans le bureau? Il pouvait dormir avec.

Madame Victor

Elle a dit: «Cet amour ne te concerne pas, nous partons».

Madame Eloi

Non. Ce n'est pas la vérité. Il y a autre chose. Qui c'est, cette femme? Elle lui fait du chantage... ou elle lui donne de la drogue... ou c'est un réseau d'espionnage... Ça doit être tellement grave qu'elle n'a même pas pu le dire à son mari.

Jean Junior

Mais enfin, Madame Eloi! Elles sont peut-être simplement bien ensemble. Ça arrive.

Madame Victor

C'est ce qu'elle dit.

Madame Eloi

Non, ça n'arrive PAS! C'est de la perversion, c'est du vice! Ah, j'suis pas fière d'être une femme, en ce moment. J'ai envie de rentrer sous terre.

Jean Junior

Ne vous diminuez pas comme ça, Madame Eloi. C'est très bien, les femmes.

Madame Eloi

Oui... oh ben, vous. Vous en parlez bien à l'aise. Qu'est-ce que vous en savez, hein, si votre femme va pas vous planter là après vous avoir fait quatre enfants?... Si ça arrive à tout le monde... Hein?... Après vingt-cinq ans?

Jean Junior est touché. Madame Eloi s'en va, bouleversée, fouiller dans la boîte à pâtisserie de Monsieur Jean Junior et mange.

Madame Victor

Toujours est-il, en tous cas, que mon pauvre Victor doit s'occuper sans arrêt de Monsieur Charles-Henri qui est en train de couler à pic. Il mange à peine, il n'ose plus sortir de chez lui, vous comprenez, avec ces regards que tout le monde lui lance, comme si c'était sa faute à lui...

Jean Junior

Bien, en fait, Madame Victor, normalement, quand un homme veut et peut garder sa femme...

Madame Victor

Oui, c'est vrai, je sais. Mais Victor, qui le voit tous les jours en ce moment, m'assure que, dans son cas, ce n'est pas de sa faute. Victor, qui est maintenant épuisé, va lui rendre visite tous les soirs après sa journée de travail pour discuter des dossiers du lendemain et s'assurer qu'il mange un peu.

Jean Junior

Vous voulez dire... que votre mari le voit seul à seul, chez lui?

Madame Victor

Bien entendu! C'est ce que je dis depuis une heure! S'il ne sort pas et qu'il ne voit que mon Victor, il faut bien que ce soit chez lui.
Pourquoi?

Jean Junior

Enfin... si ELLE le quitte pour une femme, il y a forcément quelque chose... je veux dire... «masculin-féminin»...
(Il attend, pas de réaction.)

En fait, si ELLE est... disons un homme... alors, LUI.. avec votre mari...

Madame Victor

(blanche)
Quoi, avec mon mari?

Madame Eloi

(Revient, inquiète aussi.)
Quoi, avec son mari?

Jean Junior

Bon, s'il a passé vingt-cinq ans de sa vie avec une femme qui n'est pas... enfin, je veux dire sexuellement... Bon, une anormale... Alors, lui, il n'est pas normal... Enfin! Vingt-cinq ans avec quelqu'un qui n'est pas normal, c'est pas normal.

Madame Victor

Victor est un mari tout à fait correct, un amant attentionné, un bon père...

(Madame Victor ramasse ses affaires en catastrophe.)

Je vais passer chez Monsieur Charles-Henri... je... enfin... C'est maintenant l'heure de rentrer et MON Victor va rentrer avec moi!

Pas question... pas question... Ah non... C'est MON mari.

JE SAUVERAI MON MENAGE!

Jean Junior

MOI AUSSI!

Madame Eloi

MOI AUSSI!

INTRODUCTION MUSICALE
(chanté)

Madame Victor

Je me battraï pour mon ménage
Je sauverai mon mariage
Je me transformerai en lion
Pour protéger mon union.

On ne touche pas à mon mari
Je suis là pour veiller sur lui
Non! Non! Non!
Si on touche à mon union
Je suis un lion.

Madame Eloi et Jean Junior

Elle se battra pour son ménage
Elle sauvera son mariage
Elle se transformera en lion
Pour protéger son union.

Madame Victor

Mon couple, ma famille, c'est sacré
Si on y touche, je vais m'fâcher.
Si on touche à mon union
Je suis un lion, un vrai lion.

Madame Eloi et Jean Junior

Elle se battra pour son ménage
Elle sauvera son mariage
Elle se transformera en lion
Pour protéger son union.

Madame Victor

S'il arrive des jours difficiles,
S'il faut qu'il nous tombe une tuile
Si notre couple est en péril
Nous deviendrons des lions fébriles.

Madame Victor, Madame Eloi et Jean Junior

Nous nous battons pour nos ménages

Nous sauverons nos mariages

Nous nous transformerons en lions

Pour protéger nos unions.

Non! Non! Non!

Si on touche à nos unions

Nous sommes des lions.

Des lions! Des lions! Des lions!

NOIR

ONZIEME MOUVEMENT

FURIOSO

JOUR

L'Etrangère, Monsieur Hilaire Veuf.

Monsieur Hilaire Veuf

(Il lit son journal, il est visiblement content. Dix heures sonnent au clocher, il est interrompu dans sa lecture.)

Comme cela, toute la ville pourra vérifier.

L'Etrangère entre.

L'Etrangère

Tiens! Bonjour, Monsieur C'est-ma-place.

Monsieur Hilaire Veuf

Madame, permettez-moi de vous dire que je suis intervenu pour vous, les touristes. J'ai écrit une lettre au journal afin de protester contre les nonante secondes d'avance de l'horloge. Ils ont enfin publié mon article. Lisez, c'est dans le journal d'aujourd'hui.

L'Etrangère

(lit)

... «nonante secondes»... «nonante secondes»... «nonante secondes»...

Monsieur Hilaire Veuf

Je peux quand même rendre service, vous voyez.

L'Etrangère

Bonne idée. Prêtez-moi votre place.

Monsieur Hilaire Veuf

Pourquoi faire? Vous pouvez vous asseoir ici ou là, ou à côté de moi...

L'Etrangère

Non. C'est là que je veux m'assire. AJ'en ai pour trente secondes... Dites pas que vous faites quelque chose pour les touristes si vous leur laissez pas prendre les photos qu'y a sur les prospectus. Poussez-vous tout de suite. J'vas vous la rendre, vot'place.

Monsieur Hilaire Veuf

Ce n'est pas nécessaire, je m'en vais. Je ne supporte pas qu'on me parle sur ce ton. Je ne suis pas un petit gamin, tout de même...

(Il se lève.)

L'Etrangère

«Un petit gamin».. c'est joli, comment vous dites ça.. «un petit gamin»..

(Elle prend la photo du clocher.)

Monsieur Hilaire Veuf

Ah oui! «Petit gamin», c'est joli! Je n'ai qu'une chose à vous dire, Madame. Dépêchez-vous de prendre des photos, parce que je vais le faire sauter, ce clocher. Accepter d'être manipulé par un clocher! A cause d'un prospectus! Non mais! J'ai encore ma dignité...

(Elle veut le prendre en photo.)

Je vous interdis strictement de me prendre en photo, je ne suis pas sur le prospectus, que je sache!

L'Etrangère

Attendez... Monsieur C'est-ma-place.

Monsieur Hilaire Veuf

Veuf. Hilaire Veuf.

L'Etrangère

Monsieur Hilaire Veuf, restez ici! Je vas vous dire franchement ce que je pense de tout ça... si vous permettez.

Monsieur Hilaire Veuf

Volontiers... Madame...

L'Etrangère

Lauzon... Germaine Lauzon.

Monsieur Hilaire Veuf

Volontiers, Madame Germaine Lauzon. J'ai toujours du respect pour les gens qui disent ce qu'ils pensent, même s'ils ne pensent pas la même chose que moi.

L'Etrangère

Monsieur Hilaire Veuf... c'est un beau nom, Hilaire... votre horloge là, là...

Monsieur Hilaire Veuf

Ce n'est pas MON horloge!

L'Etrangère

... j'y ai beaucoup pensé et je me suis dit : C't'horloge-là, là, a l'intéresse personne excepté lui.

Monsieur Hilaire Veuf

Vous vous moquez de moi et je n'aime pas ça du tout.

L'Etrangère

Ecoutez-moi, sirop!.. Si vous voulez absolument qu'a soye à l'heure, ben, vous allez la retarder vous-même...

Monsieur Hilaire Veuf

Ça jamais!

L'Etrangère

... vous montez dans la tour avec une corde... .

Monsieur Hilaire Veuf

Pas question!

L'Etrangère

... vous attendez que la grande aiguille soit à «moins cinq», vous lancez la corde et pis vous tirez doucement sur l'aiguille pour l'arrêter quatre-vingt dix secondes, pis c'est fait!

Monsieur Hilaire Veuf

Mais ce n'est pas à moi de faire ce travail! Et je ne veux pas poser les pieds sur leur foutu clocher! Plutôt me pendre!

L'Etrangère

Ben... alors, faites comme tout le monde, occupez-vous-en pas!

Monsieur Hilaire Veuf

Mais je ne peux pas, c'est impossible! Vous comprenez, oui ou non? Je suis horloger à la retraite et ça me dérange dans... ma raison sociale, dans... ma citoyenneté... enfin, dans ma nature fondamentale!

L'Etrangère

Je comprends ça. Je vas y aller pour vous.

Monsieur Hilaire Veuf

En aucun cas, je ne peux accepter cela.

L'Etrangère

Pourquoi?

Monsieur Hilaire Veuf

C'est un principe.

L'Etrangère

Quel principe?

Monsieur Hilaire Veuf

Je ne peux pas accepter qu'une femme, inconnue, étrangère, risque sa vie à grimper dans un clocher pour moi.

L'Etrangère

(Elle rit.)

Mais, je risque pas ma vie. Vous imaginez tout de même pas que j'f'rais ça. J'suis pas folle!

Monsieur Hilaire Veuf

Non, c'est non. Je ne peux pas.

L'Etrangère

S'il vous plaît, monsieur, assoyez-vous à vot'place et écoutez-moi, là. Assis! Bon... vous pouvez pas supporter que l'horloge soye pas à l'heure...

Monsieur Hilaire Veuf

Ça me rend malade.

L'Etrangère

... vous voulez pas grimper dans le clocher pour la r'mettre à l'heure...

Monsieur Hilaire Veuf

C'est hors de question.

L'Etrangère

... pis vous voulez pas non plus que j'aille la r'mettre à l'heure pour vous...

Monsieur Hilaire Veuf

Jamais je ne permettr...

L'Etrangère

Bon. Taisez-vous un peu, pis écoutez-moi. Y'a pas trente-six solutions. C't'horloge-là, a se r'mettra pas à l'heure tu-seule. Ou bedonc vous la r'mettez à l'heure, ou bedonc quequ'un d'autre la r'met à l'heure, ou bedonc est pas à l'heure. C't'aussi simple que ça.

Monsieur Hilaire Veuf

Non. Non, Madame, ce n'est pas simple du tout.

L'Etrangère

Bon là, là, tu vas arrêter de chiquer à guenille, là, pis tu vas changer d'air.

Monsieur Hilaire Veuf.

Chiquer à guenille?

L'Etrangère

Arrête! C't'assez! Décroche, là! Avec ta maudite affaire d'horloge, tu t'es peinturé dans l'coin.

Monsieur Hilaire Veuf

Peinturé dans l'coin?

L'Etrangère

T'es rendu tellement accroché sur c'te niaiserie-là que tu te comprends pus toi-même. Tu radotes, Hilaire. Si tu continues de même, tu vas r'virer complètement légume. C't'assez! Change de disque! T'es plate pour tout le monde, pis pour toi avec. C'est ben simple, l'monde

viennent l'poil raide sul dos quand y te voyent arriver. Fais quèqu'chose... J'sais pas, moi... change de parc, prends l'train, pars-toi un tricot! Mon grand-père est mort à cent deux ans, pis y'était moins débile que toi. Là, tu niaises, pis tu taponnes, pis tu bégayes «nonante secondes, nonante secondes, nonante secondes»... C'pas bon. Tant qu'à faire, sirop, trouve-toi une cause qui a d'l'allure... occupe-toi des pauvres, d'la politique, des enfants battus... n'importe quoi! Si ça fait ton affaire d'être en maudit contre quèqu'chose, si t'aimes ça être enragé, c'est ben correct, j'ai rien contre ça. Mais arrange-toi pour que ça te mette de bonne humeur. Lâche ta grand'face de Carême, t'as l'air à misère. Quins... tu r'sembles à... à... la paroi nord de l'Aigre.

Monsieur Hilaire Veuf

L'Eiger!

L'Etrangère

Aigre... ça te va bien. Souffrir, ça donne rien. Pis à part de t'ça, c'est pas fameux pour la santé. C'est déprimant en chien. Si tu continues de même, un de ces quatre matins, tu vas aller te pendre après une branche d'arbre.

(Monsieur Veuf rit.)

J'trouve qu'y a rien de drôle, là-dedans. C'est tellement plus l'fun quand c'est l'fu... Ah ben, sirop!... Ah ben...

(Elle montre le clocher du doigt.)

Ma grand'foi... y sont en train d'la r'mettre à l'heure.

Monsieur Hilaire Veuf

(Ebahi, soufflé, scié)

Je ne peux pas le croire! Je ne peux pas le croire!

L'Etrangère

(Sort son appareil-photo et photographie l'événement à plusieurs reprises.)

Celles-là, j'vas t'les donner. Depuis l'temps qu'ça t'fatiguait. Tu pourras les coller sur ton mur.

Monsieur Hilaire Veuf

(Sort sa montre et surveille le clocher.)

Dans cinq secondes, il sera dix heures quinze... deux... un...

(Le clocher sonne un coup.)

Alors là... alors là..

L'Etrangère

Ils lisent les journaux!

Monsieur Hilaire Veuf

Ah, mais ça, c'est incroyable! Ah, non, alors! Ah, ça ne se passera pas comme ça. Quel culot! Ah! non, non, non! Je vais porter plainte! Je leur ferai un procès. Je les traînerai jusqu'au tribunal fédéral.

(Il sort.)

L'Etrangère

Ben, voyons! Y'est pas content? Mais qué c'est qu'y mange donc, lui?

NOIR

DOUZIEME MOUVEMENT

NOTTURNO

NUIT NOIRE

La Dame au violoncelle et son violoncelle.

Louze la Clocharde et sa poussette.

Les deux femmes sont en scène. Louze branche les derniers fils. La Dame accorde son instrument. Elles s'éclairent à la lampe de poche. Il fait très NOIR Bruits de la ville.

Louze la Clocharde

Vous entendez le bruit des nuits sans lune? Comme c'est très orageux, il y a beaucoup de chances pour que cette nuit n'ait pas une seule plage de silence suffisante pour une seule «fécondation-décision-triage-racine». Nous avons des conditions idéales pour notre expérience. Faites un essai, s'il-vous-plaît. Des basses.

(La Dame joue des basses.)

Des aigus.

(La Dame joue des aigus.)

Jouez tous les octaves que vous pourrez en commençant par les aigus.

(Louze corrige les branchements.)

Voilà, voilà. Continuez!

(Un petit champ magnétique se dessine autour de la poussette.)

Ça y est, le champ magnétique est là. Cessez de jouer. Il retombe. Jouez. Parfait. Quand vous serez prête à enchaîner une plage de deux à trois minutes, vous me direz. J'installe la loupe, la lumière artificielle. Voilà. Avec un peu de chance, nous assisterons à une reproduction végétale.

La Dame au violoncelle

Je suis prête.

Louze la Clocharde

Surtout, ne vous arrêtez pas. Jouez, jouez. Des gammes, des octaves, n'importe quoi. Ce sont les sons qui maintiennent le champ magnétique, pas les mélodies.

La Dame au violoncelle

J'y vais.

Louze la Clocharde

Un instant. Je place deux micros ultra-sensibles à l'intérieur et à l'extérieur du champ. Nous pourrions ainsi mesurer la différence des décibels.

Elle joue. Durant ces cinq minutes, on assistera à divers phénomènes bizarres. La poussette très sophistiquée de Louze devrait réserver quelques surprises pour l'œil. Les fleurs et pousses de gazon s'agitent et grandissent et clignent... etc. Tout à coup, on entend un bruit bizarre.

La Dame au violoncelle

Qu'est-ce que c'est?

Louze la Clocharde

Continuez!

La Dame au violoncelle

Vous êtes sûre qu'on ne risque rien?

Louze la Clocharde

Je ne suis sûre de rien.

La Dame au violoncelle

Louze, vous entendez?

Louze la Clocharde

Chut! Incroyable! C'est le phénomène! Ce sont les fleurs. Elles chantent. Elles jouissent. Elles expriment leur plaisir par de petites mélodies. C'est une découverte scientifique énorme. Jouez!

(Les fleurs émettent des sons étranges et s'adonnent à un bal très délicat et voluptueux. Louze est suspendue. La Dame s'applique et joue avec tendresse. La poussette continue ses prouesses.)

Encore une minute... TOP! Fantastique! Il faut que je vous embrasse. C'est trop beau! J'ai tout compris.

La Dame au violoncelle

Faites-moi écouter cette musique, Louze.

Louze la Clocharde

La fécondation des végétaux est sonore. Ecoutez.

(Elles écoutent l'enregistrement.)

Les sons que les fleurs échangent en cours de fécondation sont nécessaires à leur reproduction. Or, le bruit des villes couvre leur chant. Les fleurs ne s'entendent plus, donc elles ne se reproduisent plus. Et il suffit d'avoir des conditions normales de silence ou de la musique, pour que le phénomène réapparaisse immédiatement. Vous avez vu?

La Dame au violoncelle

Cette musique, Louze, est unique au monde.

Louze la Clocharde

Je l'ai enregistrée. Encore une plage?

La Dame au violoncelle

Tant pis pour la mélodie, j'y vais.

La poussette s'adonne à des surprises : feux d'artifice, balancements, musique.

La Dame cesse de jouer.

NOIR

TREIZIEME MOUVEMENT

FINALE

JOUR

*Ernest le Jardinier, Monsieur Hilaire Veuf, L'Etrangère,
Louze la Clocharde, La Dame au violoncelle, Madame Victor,
Madame Eloi, Jean Junior et leurs trois poussettes.*

Ernest est en compagnie de Louze.

Ernest

... alors, pour la «Velours verte», la «Violette à bords dorés» et la «Marbrée tilleul et jaune», léger arrosage quotidien vers la fin de l'après-midi. Elles ne craignent pas le froid, il faut seulement les abriter un peu du vent quand il est très fort. Elles sont solides... et depuis le temps, l'arbre est assez vigoureux, aucune inquiétude à avoir. Pour la «Soie noire» et la «Coton molletonné rayée», leurs feuilles sont très tendres, savoureuses même pour un petit puceron qui se nomme le «pou des roses», il faut les vaporiser après les fortes pluies avec ce produit. (*Louze note les recommandations d'Ernest dans son calepin et porte attention à tout ce qu'il lui montre.*)

«Chocolat truffée» et «Ice cream fraise-vanille»: beaucoup d'eau, ne pas laisser monter en orgueil, elles deviennent stériles. Et quant à la «Bouche en cœur», il faut s'assurer que ses tuteurs soient toujours bien solides, elle a tendance à se répandre. Durant les grands froids, il faut l'envelopper, sinon elle craque et se fendille. Voilà, c'est à peu près tout.

Louze la Clocharde

Bon voyage, Ernest et ne craignez rien.

Entre la Dame au violoncelle.

La Dame au violoncelle

Cher Ernest, vous nous faites un très grand honneur...

Ernest

Mais non, mais non...

La Dame au violoncelle

Si, si. Non seulement nous bénéficions tous les jours de votre œuvre, mais le rayonnement que vous voulez lui donner nous reliera à toutes les capitales du monde. Un jardin ouvert sur le monde... y a-t-il plus belle œuvre?

Ernest

C'est gentil, ce que vous me dites. Merci...

La Dame au violoncelle

Blanche...

Ernest

Merci... Blanche.

Entre l'Etrangère.

L'Etrangère

Une chance que vous êtes pas encore parti! Je vous donne mon adresse à Montréal, pis celle de mon frère, pis celle de ma cousine, des fois que j's'rais pas là, vous irez chez eux. Je vous ai amené des pamphlets de chez nous.

Ernest

Merci, Madame...

L'Etrangère

Madame Lauzon. Germaine Lauzon.

Ernest

Merci, Madame Comme-vous-dites.

La Dame au violoncelle rejoint Louze qui lui montre son discours aux autorités.

L'Etrangère

Je suis très connue à Montréal, vous avez juste à me demander. J'ai gagné un million de timbres.

Elle cherche des photos d'elle dans son sac.

Entre Hilaire Veuf.

Monsieur Hilaire Veuf

Madame, donnez-moi les pièces à conviction.

L'Etrangère

Voilà, c'est moi avec ma robe et ma couronne, la fois que j'ai gagné mes timbres.

Monsieur Hilaire Veuf

Je veux les photos du clocher. Celles que vous avez prises à dix heures quinze avec le personnel au travail. Dix heures quinze, c'est l'heure de la pause syndicale; c'est une loi fédérale. Ce n'est pas après quarante-deux ans de lutte qu'on va se laisser manipuler par des patrons illégaux. J'ai écrit une lettre recommandée au syndicat national avec double au Président de la Confédération. Il vont en faire une tête, quand ils verront les photos. Ils ne s'y attendent pas. Ça va faire du bruit!

L'Etrangère

Bon, pis? Ça va être quoi, la prochaine affaire? Ça doit vous coûter cher de papier, toutes ces lettres-là. Y a jamais personne qui vous a écrit, à vous, pour vous dire d'arrêter de rouspéter... en cinq copies... avec une à la société protectrice des touristes?

Monsieur Hilaire Veuf

Cette étrangère n'a pas à se mêler de notre syndicat. Faites-la taire, ou...

L'Etrangère

... j'vas m'pendre... .

Monsieur Hilaire Veuf

Au sixième étage, au balcon du syndicat. Là..

L'Etrangère

J'vas vous les donner, vos pièces à conviction, mais à une condition...

Monsieur Hilaire Veuf

Ça dépend laquelle...

L'Etrangère

Vous allez donner un beau bec à Monsieur Ernest avant qu'il s'en aille.

Fanfares. Flonflons. Clochettes au loin.

Ernest

Non, Madame Lauzon, ce n'est pas la peine, laissez...

Fanfares. Flonflons. Clochettes au loin.

La Dame au violoncelle

(à Louze)

Vous devriez en donner une copie à Ernest. On ne sait jamais. S'il rencontrait la bonne personne, celle qui pourrait avoir suffisamment de crédit pour sauver la végétation urbaine!

Louze la Clocharde

Ah bon!

La Dame au violoncelle

Oui. Donnez-m'en une. Je lui dirai d'en parler.

Entrent Madame Victor, Madame Eloi et Monsieur Jean Junior.

Madame Victor

Cher Monsieur Ernest, laissez-nous, au seuil du départ, retenir votre attention quelques brefs instants. Au nom de tous les bébés du quartier que vous avez bercés, cajolés, promenés... ballottés, permettez-nous de vous offrir ce cadeau de voyage que nous avons confectionné avec affection. Ce cadeau est pour nous un symbole profond, car il nous relie à vous. Bien que nous soyons très différents et que nos destins ne se ressemblent en rien, nous partageons avec vous, Monsieur Ernest, la plus grande joie qui existe en ce monde : celle de la création.

Monsieur Hilaire Veuf

Bravo!

Madame Victor

En espérant que ce cadeau vous apportera tout à la fois beauté, plaisir et confort...

Madame Eloi et Jean Junior s'avancent. Ils tiennent chacun une anse d'un couffin en tissu. Applaudissements.

Ernest

Merci beaucoup. C'est très joli. Ça me plaît beaucoup. Merci.

Madame Eloi et Jean Junior

Ouvrez-le! Ouvrez-le!

Ernest ouvre et déploie le couffin. A l'intérieur est écrit «Les roses de jardin Ernest». Le couffin devient une belle veste. L'inscription se porte au dos. Le capuchon est une rose. Les manches étaient cachées à l'intérieur. Les deux poignées deviennent des lacets et la fermeture-éclair ferme le devant. Tout le monde : «Magnifique! C'est merveilleux! Essayez-la!».

Monsieur Hilaire Veuf

Bravo!

La Dame au violoncelle

Vous êtes magnifique là-dedans.

Ernest

C'est vrai? Vous me trouvez charmant?

La Dame au violoncelle

Tout à fait charmant. Et dans cette poche, vous pourriez mettre la thèse de Louze. Emportez-la, on ne sait jamais. Si vous rencontriez la bonne personne...

Madame Eloi

Louze? C'est elle! C'est elle, j'en étais sûre. Monsieur Jean Junior, on a gagné notre pari. C'est elle, la clocharde qui a fait la grande découverte pour les plantes en ville.

Jean Junior

Votre poussette! Faites-nous voir votre poussette! Il paraît qu'elle arrose et qu'elle vente.

Les trois vont voir la poussette.

La Dame au violoncelle

Ceci, Ernest, est l'heure de mon arrivée à Oslo. Là, mon numéro de vol.
Je viendrai vous rejoindre pour le soleil de minuit.

Ernest

Merveilleux! Blanche, c'est merveilleux!

La poussette fait ses démonstrations.

Ernest

Je ne leur ai pas encore dit merci.

L'Etrangère

Y faut faire venir la tévé. Monsieur C'est-ma-place pourrait parler
aussi.

Monsieur Hilaire Veuf

Je n'ai rien entendu. Je vous ai rayée de mon cerveau.

Jean Junior

Madame Victor, Madame Eloi, la chanson!

Madame Victor

Ciel! Mes bijoux!

Madame Eloi

On allait l'oublier!

Jean Junior

Silence! Silence! Musique!

LA CHANSON DU DÉPART

(chanté)

Cher Ernest, vous allez partir
Et porter vos roses au loin
Répandez dans le monde demain
La beauté et ses doux plaisirs

Au revoir, à tout de suite
Bon succès, revenez vite
Au plaisir, à la prochaine fois
Tous les jours, nous serons là
Pour le bal des journées de fête
Bal des roses et bal des poussettes
Au jardin qui réjouit le cœur
Revenez voir chanter les fleurs.

Grand merci pour le beau jardin
Pour la joie qu'on éprouve ici
Nous restons, nous s'rons là demain
Grâce à vous nos jours sont fleuris.

Ernest

Chers amis, chers parents, chers petits, c'est le plus beau jour de ma vie, car je réalise mon rêve. Mon amour pour la création des roses trouve aujourd'hui sa vraie dimension. Je suis heureux, quoiqu'un peu nerveux. J'essaierai de vous tenir au courant de mes aventures. Je penserai à vous tous les jours. Merci. Vous me gâtez. Que ces quelques roses vous le rendent.

Il jette des roses sur son auditoire. Tous sauf Ernest sortent en coulisse et reviennent avec des poignées de ballons. On les offre à Ernest. On l'embrasse. La dernière à l'embrasser est la Dame au violoncelle. La poignée de ballons est si grosse qu'Ernest s'envole, soulevé par les ballons.

Ernest

Je m'envole! Je m'envole! Ma valise! Trop tard!

La Dame au violoncelle

Au solstice!

Reprise de la musique.

FINAL
(chanté)

Madame Victor, Madame Eloi et Jean Junior

Au revoir, à tout de suite
Bon succès, revenez vite
Au plaisir, à la prochaine fois
Tous les jours nous serons là.

Ernest

Je m'envole! Je m'envole, je pars!
Ma valise! Ma valise! Trop tard!
Adieu ! Adieu!

L'Etrangère

Mon père avait un gros tuyau
Oh-oh... etc.

La Dame au violoncelle

Oslo Oslo dans quelques mois
Oslo Oslo je serai là!

Monsieur Hilaire Veuf

Non, non, non, vous n'me voyez pas
Je vous ai rayée de mon cerveau.
Non, non! C'est non!
Je ne veux pas. Je ne veux rien. Je n'suis pas là.

L'Etrangère

Taisez-vous, grand veau!
Un gros tuyau... etc.

Louze la clocharde

Mes chéries, mes amours
Quel bonheur !
Je vous aime, je vous aime
Mes fleurs.

Tous

Au revoir, à tout de suite
Bon succès, revenez vite
Au plaisir, à la prochaine fois
Tous les jours, nous serons là
Pour le bal des journées de fête
Bal des roses et bal des poussettes.

FIN

Attalens, le 9 janvier 1991

Le Bal des Poussettes a été coécrit
grâce au soutien du Conseil des Arts du Canada.

Achévé d'imprimer
en novembre 1991
sur les presses de
la SNI Jacques & Demontrond,
à Thise-Besançon,
pour le compte des
Editions de l'Aire,
à Lausanne

LE BAL DES POUSSETTES

Un jardin public. Avec bancs, arbres, fleurs, asphalte, gazon, robinet, arrosoir, poubelles, etc... Le sujet de la pièce est la création.

Tous les personnages, aussi différents soient-ils, sont engagés dans une création qui les réjouit, les angoisse et les modifie. Qu'il s'agisse de créer des enfants, des roses uniques et extraordinaires, de la musique pour violoncelle ou de modifier l'éclairage des villes afin que la végétation urbaine se reproduise, la pièce raconte la joie profonde et la vitalité que procure l'aventure de la création.

C'est dans le parcours que les personnages font avec ou vers leurs œuvres qu'apparaît cette joie, car l'acte de créer les irise bien avant qu'ils aient atteint leurs objectifs et que leurs œuvres soient achevées.

Monsieur Hilaire veuf est le seul à n'être pas créateur car il est terrassé par la peur de la modification. Il est donc le seul à souffrir, et pour atténuer ses douleurs, il pique de saintes colères qui lui procurent des sensations qui le soulagent.

Gisèle Sallin, metteuse en scène née à Fribourg le 14 novembre 1949. Vit à Attalens, canton de Fribourg en Suisse. Artiste professionnelle depuis 1973. Joue une vingtaine de pièces. Fonde le Théâtre des Osses en 1979 avec Véronique Mermoud. Diverses mises en scène et adaptations. Entre 1982 et 1985, assistante de Benno Besson à la Comédie de Genève. Auteure de trois pièces de théâtre : «Ida I^{ère}, Papesse» – prix Alexis-Peiry, mention spéciale du jury – «Les Enfants de la Truie» et «Le Bal des Poussettes» en coécriture avec Marie-Hélène Gagnon.

Marie-Hélène Gagnon, comédienne, née au Québec le 7 novembre 1947. Vit à Montréal. Artiste professionnelle depuis 1967. Joue une cinquantaine de pièces. Fonde et dirige le Théâtre du Vieux Québec. Diverses mises en scène et créations collectives. En 1985, boursière du Conseil des Arts du Canada, elle est assistante de John Dexter au Buxton Opera Festival et au Lyric Theater à Londres. Auteure de «Les Enfants de la Truie» et de «Le Bal des Poussettes» en coécriture avec Gisèle Sallin.

«Les Enfants de la Truie», pièce créée à Lausanne le 17 mai 1988, a été jouée en Suisse, en Belgique (Bruxelles) et en France, notamment au Festival Européen de Grenoble et au Festival d'Avignon.